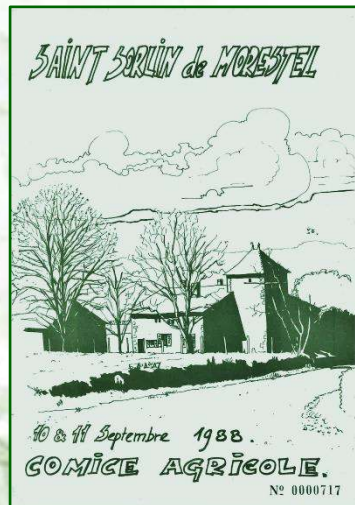


# Raconte-moi Saint-Sorlin




***D'un comice ...***

***Au fil des pages, Saint-Sorlin de Morestel se découvre***

**Revue numéro 8 – septembre 2018**



# Sommaire

	<p>Editorial et vie du groupe histoire pages 2 et 3</p>	
<p>D'un comice à l'autre : joyeux anniversaire Saint-Sorlin !  pages 4 à 25</p>		<p>Propriétés et propriétaires chemin du grand Brassard  pages 49 à 56</p> 
<p>La communale  pages 26 à 32</p>		<p>Que d'eau, que d'eau !  pages 57 à 58</p> 
<p>La boulangerie Pecquet  pages 33 à 37</p>		<p>Un peu d'actualité en images  pages 59 à 60</p> 
<p>Objets insolites  pages 38 à 41</p>		<p>La rue centrale  pages 61 à 62</p> 
<p>Les cafés à Saint- Sorlin  pages 42 à 48</p>		<p>Réponses au questionnaire  pages 63 et 64</p> 

## 8e Edition !

Les membres du groupe histoire vous invitent dans cette huitième édition – et alors que le comice agricole 2018 vient de s'achever - à retrouver, à travers articles de presse et photos de l'époque, le comice agricole de 1988. Nous fêtons ainsi le 30eme anniversaire de cet événement chaleureux et convivial qui met à l'honneur le monde agricole et dont la réussite est le résultat de la solidarité de tous les membres impliqués dans sa longue et lourde préparation !

Vous pourrez également au fil de ces pages retrouver une boulangerie et les bistrotts, qui ont animé la vie sociale et économique de Saint-Sorlin naguère, (re)visiter l'ancienne école communale, parcourir par le détail le quartier du Brassard et jouer à retrouver l'usage des objets insolites qui ornaient nos foyers autrefois...

Nous vous souhaitons une très bonne lecture à tous et remercions vivement tous ceux qui ont participé en nous confiant leurs souvenirs, en nous prêtant photographies et documents et en nous accueillant.



*Le groupe histoire au château de Pupetières*

## La vie du groupe Histoire

Cette année les membres du groupe histoire, lors de leur promenade annuelle, ont découvert le musée de l'aviateur Pégoud, à Montferrat. Ce musée est entièrement dédié aux exploits de cet aviateur, pionnier de l'acrobatie aérienne. Le musée présente des souvenirs de son enfance, de sa vie militaire, de son heure de gloire et de sa fin tragique. Vous serez accueillis par les membres du comité Pégoud qui vous conteront les aventures exceptionnelles d'un aviateur qui a marqué l'aviation.

Après un déjeuner au Lac de Paladru les membres du groupe histoire ont poursuivi leur promenade par la visite du château de Pupetières, à Châbons. Bâti au XIIIe siècle, mais ayant subi les ravages de la Révolution française, ce patrimoine a été restauré par Eugène Viollet le Duc en 1861. Ce château néo-gothique est un des chefs-d'œuvre de l'architecture du XIXe siècle : le célèbre architecte a su associer la pierre, la brique, le pisé, les galets en "arêtes de poisson" avec une harmonie parfaite.

Les membres du groupe histoire vous invitent à les rejoindre : ils auront grand plaisir à vous accueillir pour partager leurs sympathiques réunions et leur intérêt pour le patrimoine et l'histoire locale.



# D'un comice à l'autre : joyeux anniversaire Saint-Sorlin !

Septembre 1988 – août 2018 : 30 ans !  
30 ans séparent le tout premier comice agricole  
organisé à Saint-Sorlin de Morestel les 10 et 11 septembre 1988  
et le tout dernier qui s'est déroulé les 25 et 26 Août 2018 !.

Venez, remontons le temps !

Les membres du groupe histoire ont décidé de faire un petit pas de 30 ans en arrière et de retrouver au fil de la communication d'alors - coupures de presse du Dauphiné précieusement collectées et archivées et photographies fort gentiment mises à notre disposition (rappelons-nous qu'internet n'était alors qu'un outil aux mains des militaires et de quelques universitaires) - et des souvenirs du Président du Comité d'organisation du Comice de Saint-Sorlin de Morestel de 1988, Monsieur Jacques Genin, le tout premier comice organisé à Saint-Sorlin.

Alors remontons le temps et revivons ensemble quelques moments du comice de 1988 et de leurs deux belles journées de festivité, souvenir précieux de belles rencontres et de découvertes, et de la mise en valeur de notre discret village.

## Un peu d'histoire ...

Le comice agricole est une fête rurale ancestrale dont on trouve trace très tôt. Les latins déjà évoquaient le « *comitium* », endroit où se réunissait le peuple en assemblée, puis réunion formée par les cultivateurs et les éleveurs d'une région à l'effet d'améliorer les procédés de culture et d'élevage.

En France, c'est en 1788 qu'est créé un premier grand prix d'agriculture remis par le Roi Louis XVI lui-même. C'est à cette époque que s'organisent les premiers comices agricoles.

Mais, après la révolution, la Convention interdit tous les rassemblements corporatistes, dont les comices. Il faut attendre les années 1820 pour que soit lancée une réflexion sur les comices agricoles. Une circulaire ministérielle de mai 1820 précise : « *Il importe beaucoup de connaître la nature des productions rurales et l'espèce d'animaux qu'on présenterait au comice, le genre d'encouragement que le gouvernement pourrait accorder, le lieu où se tiendrait l'assemblée et les époques de la réunion* ».

Finalement, le 31 mai 1833, le règlement destiné à créer officiellement les comices agricoles est promulgué. Le premier Comice agricole officiel n'est organisé qu'en 1839, à Clamecy, dans la Nièvre. Petit à petit, les comices s'installent dans toutes les campagnes et deviennent une tradition qui perdure.

## Beaucoup d'organisation...

C'est la Société d'Agriculture du canton qui sollicite à tour de rôle les municipalités susceptibles d'organiser le comice. Il s'agit d'une association d'agriculteurs dont le but est de promouvoir l'agriculture du secteur et de constituer un fond de caisse solidaire servant à aider financièrement

des agriculteurs du canton en difficulté suite à des revers de la vie (maladie grave, accident, décès...). Cette association ne requiert aucune adhésion. Sa principale ressource est le Comice Agricole.

La municipalité sollicitée pour l'organisation des comices a une lourde décision à prendre : dispose-t-elle des terrains nécessaires ? A-t-elle les bras et petites mains indispensables ? Saura-t-elle mobiliser sur la durée l'énergie de ses habitants, indispensable au succès de deux jours de fête ? Bref, osera-t-elle se lancer dans cette aventure et présentera-t-elle sa candidature à l'organisation du comice ?

C'est la municipalité retenue par la Société d'Agriculture qui lance officiellement le projet, et recherche des volontaires pour constituer le Comité d'organisation, lequel devient ensuite indépendant.

La commune apporte un soutien technique, et économique en cas de déficit.

Une convention définit les engagements moraux et financiers et est signée entre la Société d'Agriculture et le Comité d'organisation.

C'est la Société d'Agriculture qui est mandatée pour demander des subventions (département, conseil général, région...). Elle en reverse une partie sous forme de participation financière au comité d'organisation. Elle lui propose une avance de trésorerie et un épaulement en cas de déficit (ce qui, de mémoire de comice, ne s'est jamais produit). Et elle s'occupera du volet agricole de la fête et du banquet officiel.

Le comité d'organisation est la véritable cheville ouvrière du Comice. C'est une association loi 1901, constituée d'un bureau (président, trésorier, secrétaire), dotée de statuts, et soumise à déclaration en sous-Préfecture. C'est elle qui est en charge de l'organisation concrète des festivités ! Véritable chef d'orchestre des festivités, le comité d'organisation prend les décisions, gère les finances et fait appel à toutes les bonnes volontés du village, les mobilise, les coordonne : certains seront en charge des terrains qui serviront aux expositions, aux bétails, aux parkings, aux labours, d'autres se chargeront des montages puis démontages des chapiteaux, des structures qui accueilleront repas, bal, buvette et snack, certains s'occuperont de la décoration du village et des festivités, corsos, défilés, majorettes et fanfares, ou encore de la messe, d'autres se chargeront de la communication, de la presse et des articles - ceux-là même que nous utilisons en ce moment pour rédiger cette petite chronique -, des flyers distribués sur les marchés dans les communes du canton, des banderoles qui annonceront l'événement et accueilleront tous ceux qui traversent notre village, certains géreront la restauration, les menus des différents repas, les apéritifs qui ponctueront les 2 jours et tous les achats et activités culinaires liées, certains planifieront le programme, les interventions des élus, et ses nombreux moments phare, ouverture officielle, interventions des élus invités, concours de labour, lâcher de ballons, remises de prix... Et beaucoup participeront un peu à tout ! Le travail ne manque pas !

## **Les protagonistes de la fête en 1988**

En 1987 la population de Saint-Sorlin est alors - et ce depuis une quinzaine d'années - assez stable bien que le nombre d'agriculteurs se soit amoindri. Mais le village a su s'adapter aux difficultés de

l'agriculture de l'époque et se tourner vers l'élevage et certaines cultures spécialisées telles le tabac et la vigne. Le lait est une production importante et la commune se classe parmi les « plus » laitières du canton avec 1.200.000 litres collectés (en 1986). La plupart des exploitations de Saint-Sorlin ont su traverser avec succès des périodes parfois difficiles.

En 1987 les initiateurs du premier comice agricole de Saint-Sorlin de Morestel sont Lucien Vincent, Maire du village, Léon Batier, conseiller municipal et agriculteur, qui sera désigné Président d'honneur du Comité d'organisation, et Jacques Genin, jeune et actif agriculteur, qui assurera la Présidence du comité d'organisation du comice agricole.

Le village compte alors 390 âmes. L'organisation du comice est donc pour la commune un grand honneur et aussi une lourde charge, comme le souligne le journaliste du Dauphiné dans l'article sis à droite.

Nous sommes en 1987. Saint-Sorlin n'a jamais organisé de comice... Elle fait partie des 4 dernières communes du canton à ne les avoir encore jamais mis en œuvre... La société d'agriculture la sollicite vivement... Et Léon Batier se montre très persuasif envers élus et population locale. Son enthousiasme communicatif et son énergie savent convaincre les plus timides et les plus réticents... Il en est donc décidé : Saint-Sorlin organisera le Comice de septembre 1988 !

**L'invitation au comice**

Léon Batier, président d'honneur du comité d'organisation du comice agricole à Saint-Sorlin-de-Morestel est un homme à qui on doit beaucoup. C'est en effet lui qui, depuis quelques années, a réfléchi à ce comice.

De son côté, le maire de la commune de Saint-Sorlin, M. Lucien Vincent, nous fait part de son enthousiasme :

« Voici donc cette année à Saint-Sorlin-de-Morestel le premier comice dans la vie et l'histoire de notre commune.

Grand honneur et aussi lourde charge !

Mais tous ses habitants se sont lancés avec enthousiasme dans cette entreprise. Nul ne lésine pour donner de ses forces et de son temps. Comment ne pas se réjouir de l'amitié stimulée ? Comment ne pas féliciter ceux qui l'ont voulu et spécialement les jeunes agriculteurs qui ont pris le souci de son organisation ?

Certes, comme dans toute la

campagne française, le nombre d'agriculteurs s'est amenuisé chez nous. Mais ceux qui se sont maintenus ont évolué, modernisé et ils continuent à le faire. Saint-Sorlin-de-Morestel compte un des plus beaux cheptels de la région. Et dans chaque ferme un « jeune » est resté ! Ainsi, la terre sera toujours aussi belle.

Et comme il fait bon vivre à Saint-Sorlin-de-Morestel, dans ce cadre de plateaux, de coteaux, avec ses immenses panoramas sur la Chartreuse et le Jura.

Aussi, nombre de nouveaux

habitants sont venus s'y fixer, vite intégrés à la vie commune. Notre village ne dépérit pas, au contraire, à chaque recensement se manifeste la croissance de sa population.

Que ce comice agricole 1988 soit donc pour tous ses habitants fête et réussite, récompensées par la foule et la joie des exposants et visiteurs que je remercie d'avance.

Notre photo : le président d'honneur, Léon Batier, et le maire de Saint-Sorlin-de-Morestel, Lucien Vincent, font le point



*Léon Batier, Président d'honneur, à gauche et Vincent Lucien, Maire de Saint-Sorlin, à droite*



*Où on reconnaît Jacques Genin au centre, et à gauche André Guinet, Lucien Vincent, et 3 dames, et à droite, Philippe Allagnat, x, Francisque Guinet et Daniel Buttin*

Les membres du village s'engagent derrière Léon Batier avec enthousiasme dès l'été 1987. Léon Batier crée au sein de la commune le bureau qui désigne son Président, Jacques Genin, et les responsables des différentes commissions indispensables à la bonne tenue de l'événement (cf. noms dans la coupure de presse page suivante).

Tous se mobilisent, animent ou participent aux réunions, en week-ends, en soirées, sans relâche ... Les habitants mettent leur énergie et leur créativité en commun pour la réussite de la fête ! Cette belle synergie va durer pendant plus d'un an et demi... temps nécessaire pour tout organiser ! N'oublions pas : tous sont

bénévoles et la lourde organisation des comices s'ajoute à leurs quotidiens déjà bien occupés ! Léon Batier est désigné Président d'honneur.

Nous ne pouvons ici nommer les 390 habitants du village qui ont participé activement au succès de la fête de 1988, car vous l'avez compris, un comice c'est d'abord une équipe soudée et solidaire, et pour certains d'entre eux très discrets. Mais nous citerons les membres des associations du village qui apporteront un appui précieux à l'organisation des festivités et participeront très activement à leur réussite. Elles sont en 1988 les suivantes (avec le nom de leur Président(e)) : Club Diamant (Jacqueline Vincent), Sou Des Ecoles (Gilles Patricot), Comité Des Fêtes (Jean-Achille Carlier), Amicale Boule du Suppet (Gilbert Martel), F.N.A.C.A. (Jean Moiroud), Club de Couture (Françoise Minestrella), Amicale des donneurs de sang (Francisque Guinet), et A.C.C.A. (Lucien Vincent).

## Comice agricole Le président Jacques Genin : « Tous les habitants sont avec nous »

Saint-Sorlin-de-Morestel, une des plus petite commune du canton de Morestel (390 habitants) va avoir pour la première fois de son histoire, l'honneur d'organiser le comice agricole... « *c'est la volonté de tous les habitants, mais aussi le coup de « dé » qu'a donné le président d'honneur Léon Batier* » nous précise le jeune et dynamique président actif Jacques Genin. « *Nous sommes la commune où nous faisons encore beaucoup de lait malgré tous les aléas des quotas* » Les élus, les membres de toutes les sociétés, tous les gens de tout âge et des couches les plus diverses, ont apporté spontanément leur appui. Autour de lui, un commando opérationnel avec les vice-présidents Philippe Allagnat, et André Guinet, les secrétaires Claudette Krut et Nicole Ducreux, la trésorerie entre les mains de Francisque Guinet et Gilles Patricot, tous se sont serrés les coudes pour bâtir un programme de qualité.

**Le terrain de la Rebergère.** — Sur la route de Dolomieu à deux pas du centre, le terrain de la Rebergère se prête fort bien à ce genre de manifestation qui se déroulera sur deux jours, les 10 et 11 septembre. La première journée sera réservée à l'agriculture avec l'exposition d'animaux et produits de la terre, suivie du concours de labour, et de la conduite des tracteurs. Basée sur l'adresse et la virtuosité des chauffeurs, elle se ponctuera par le traditionnel diner dansant



qu'animera l'orchestre grenoblois Trafic. Le dimanche, avec la messe en plein air, le corso et le défilé des chars confectionnés

par les communes de la région, le tout suivi d'un grand spectacle équestre, ainsi que des trapézistes qui évolueront à 12 mètres de haut, mais aussi les majorettes et les écoles de danse seront présentes avec d'autres surprises, meubleront tout un après-midi très attractif pour tous. Lorsque l'on sait que le dévoué président Genin est issu

d'une famille qui a beaucoup donné et œuvré pour la commune (son grand-père fut maire de la localité, son père premier adjoint) son bon sens, sa courtoisie, et sa popularité doivent ainsi confirmer cet élan de générosité de tous, dans toutes les tâches et postes qui sont à pourvoir, on peut déjà pronostiquer que le comice agricole de 1988 sera de bon cru.

Jean LARUE

## ► DANS LE CANTON

Samedi et dimanche, comice agricole à Saint-Sorlin-de-Morestel

# Ils l'organisent pour la première fois

St-Sorlin-de-Morestel, modeste commune de 400 habitants organise pour la première fois le comice agricole du canton samedi 10 et dimanche 11 septembre.

L'union de tous les habitants derrière les responsables du comité d'organisation a permis d'élaborer un programme varié.

St-Sorlin-de-Morestel étant à la limite des cantons de la-Tour-du-Pin et de Morestel on peut prévoir la foule le week-end prochain.

Cette commune est un bel exemple de ténacité d'un monde agricole accroché à sa terre, et qui par sa jeunesse s'engage avec ardeur

dans l'avenir. La population locale est depuis une quinzaine d'années restée stable, a su s'adapter aux difficultés et se tourner vers l'élevage et certaines cultures spécialisées telles le tabac et la vigne. Le lait est une production importante, et la commune se classe parmi « les plus laitières » du canton, avec 1.200.000 litres collectés en 1986.

La plupart des exploitations de St-Sorlin-de-Morestel ont su traverser avec succès des périodes parfois difficiles.

### Le programme du comice

Un programme très chargé

a été élaboré avec le plus grand soin par le président Jacques Genin, qui avec ses amis du comité d'organisation a prévu tous les détails de ce week-end animé.

Samedi 10 septembre à 8 h 30, ouverture du concours agricole sur le terrain de « la Rebergère » 10 h 30 : réception des autorités de la reine et de ses demoiselles d'honneur.

11 heures visite officielle de l'exposition et défilé des animaux primés.

12 heures apéritif d'honneur offert par la municipalité et allocutions. 13 heures banquet officiel. 15 heures lecture du Palmarès. 16 heures concours de labour

et de conduite de tracteurs. 20 h 30 bal de l'agriculture sous chapiteau avec le célèbre orchestre Grenoblois Traffic danse.

Ajoutons qu'au cours de la matinée, aura lieu dans l'enceinte de l'exposition agricole, une dégustation des vins rouges et blancs, de productions locales ainsi qu'une exposition des travaux pratiques du G.E.D.A. du canton de Morestel.

**Dimanche 11 septembre.** — 10 h 30 grand messe en plein air, 12 heures apéritif.

A partir de 14 heures, grande fête de l'agriculture avec un défilé de chars escorté par les majorettes et

cliques régionales.

Après l'arrivée du corso, présentation des artistes trapézistes les Orce'lys. Spectacle sur podium avec danseuses et majorettes. Lâcher de ballons par les enfants course hippique

M. Louis Chorier, président de la société d'agriculture du canton de Morestel, M. Lucien Vincent, maire de St-Sorlin, M. Léon Batier, président d'honneur du C.O. et M. Jacques Genin, président du comité d'organisation ainsi que toute leur équipe d'amis organisateurs vous invitent cordialement à cette grande fête de l'agriculture.

Dès mi-1987 les saint-sorlinois doivent choisir le lieu où se déroulera le comice.

On hésite... Le terrain devant le cimetière de Vézeronce-Curtin pourrait faire l'affaire, mais il est éloigné du centre du village... C'est donc le terrain de la Rebergère, face au cimetière de Saint-Sorlin qui est finalement choisi car il est à deux pas du centre du village et offre une belle étendue propice aux manifestations qui vont se dérouler. Il est réservé et loué dès l'année précédente pour que sa mise en culture puis sa disponibilité coïncide avec le calendrier du comice.

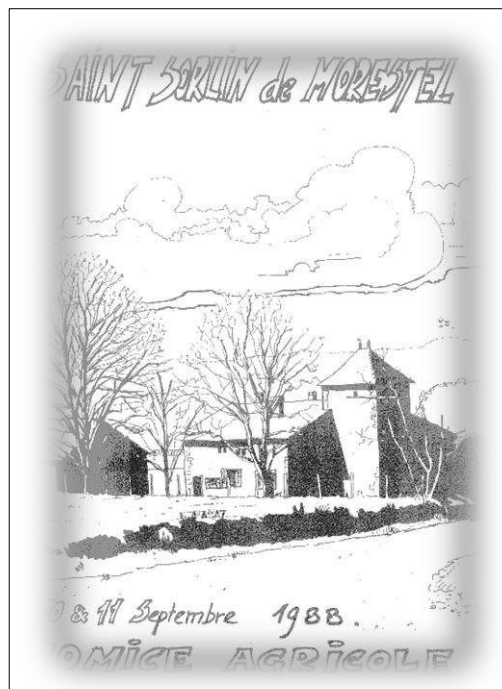
Concours de labour et parking des visiteurs seront quant à eux prévus sur le terrain même où sera organisé 30 ans plus tard le comice 2018 du village (à droite de l'usine Sodafom).

Très vite, dès la rentrée 1987, certains sillonnent le canton et sollicitent la contribution des commerçants, artisans, industriels pour confectionner le programme publicitaire qui annonce le comice et met l'agriculture à l'honneur des festivités.

Ce sont ces annonceurs, et la vente de ce programme, qui assurent en partie le financement de la fête, dont une partie est financée par la société d'agriculture.

La petite assise financière que procure ce programme publicitaire permettra de sauver la mise si le comice ne peut se dérouler correctement, en cas de problèmes climatiques par exemple...

Soulignons que, de tous temps, le bénéfice du comice a été au moins égal à la recette de ce programme...



La une du programme du Comice de 1988

## Ils préparent le comice

Si pour beaucoup le mois d'août sonne l'heure de la relâche, pour certains défenseurs du monde agricole, ce n'est pas le cas. Aussi les animateurs dévoués et bénévoles insistons sur cette qualité, qui tiennent à conserver le traditionnel comice au canton, travaillent-ils avec ardeur et très « distraitement » pour préparer les festivités de l'édition 1988. Nous avons surpris ce groupe de gens enthousiastes qui sans hésiter vont se donner entièrement à l'organisation de cette fête cantonale du début septembre.



Où on reconnaît Léon Batier à gauche, Simone Allagnat et Joelle Allagnat, Jean Allagnat et Jacques Genin



Pendant ce temps d'autres confectionnent des fleurs et guirlandes de papiers doré ou coloré qui décoreront le village.

Celui-ci n'est pas grand, mais ce sont plusieurs kilomètres de décorations qu'il faut très patiemment et joliment découper, assembler...

Photo à gauche : Membres de la commission décoration parmi lesquels Madame Vincent, Monsieur Chamollet, Madame Ravassot, Madame Buttin, Madame Guinet

La préparation des chars qui défilent dans le village est une affaire sérieuse ! Chaque commune du canton fera la surprise en dévoilant le jour J le char qu'elle aura élaboré... et Saint-Sorlin ne doit pas être en reste. Quartiers, associations et particuliers se réunissent, réfléchissent... Projets et maquettes prennent forme...

Les Saint-Sorlinois s'activent pour construire et décorer les chars du corso qui défilent dans leurs rues ! En 1988 parmi les 17 chars qui défilent, 7 seront des créations saint-sorlinoises : le char de la Reine et de ses Dauphines, le char du Sou des Ecoles, « *La Révolution* », le char du « *Moulin de Valençay*, deux chars du Club Diamant, dont « *La calèche du mariage* », le char de la Frette en forme de belle gondole, « *La Frette à Venise* », et le char des donneurs de sang, élaboré avec les habitants des communes de Vignieu et Vasselins.



Madame Bonnaz  
devant l'un des chars du Club Diamant



*Char des donneurs de sang : Jean Moiroud entouré de Jean-Luc Guinet, Armand Page, Francine Guinet, et Simone Guinet*



*Les habitants de la Frette nous emmènent en Italie avec une magnifique gondole vénitienne flottant sur la lagune.*



*Char du Club Diamant : Joseph Buttin, Maria Reynaud, Léon Allagnat, Joanny et Roberte Chamolet, Madame Vincent et Catherine Buttin*

## 1... 2... 3... Septembre 1988... le compte à rebours...



Nous sommes début septembre 1988 : dans quelques jours, Saint-Sorlin va accueillir plus de 7 fois sa population !

Tous s'affairent : montent ou contrôlent les chapiteaux, vérifient les stocks de la buvette, la logistique des festivités, l'ordre des intervenants, les coupes qui seront remises aux vainqueurs, tirent les guirlandes, peaufinent les chars, rédigent leurs allocutions, scrutent le ciel et croisent les doigts pour que le soleil soit de la partie ! Les nuits sont courtes pour organisateurs et participants...

La décoration du village monopolise tous les habitants dès début septembre 1988. Les kilomètres de guirlande patiemment élaborés embellissent peu à peu tout le village...



*Monsieur Batier, Mesdames Tournesac et Budin*



*A gauche, Madame Guyenard et sa fille Odile  
et à Droite Monsieur Ravassot*

Les visiteurs sont attendus nombreux ! Un vaste parking est prévu le long de la route de Dolomieu. Un long stand snack et un long stand buvette bien achalandés s'apprêtent à accueillir les visiteurs, à les restaurer et à les rafraîchir. Un spacieux chapiteau a été monté pour les repas officiels. Une large estrade permettra aux officiels d'ouvrir les festivités, de récompenser les récipiendaires des coupes, et de célébrer la messe.

Les 110 têtes de bétail qui sont présentées arrivent dès le 9 septembre 1988. Tout est prévu pour que les animaux soient mis en valeur et protégés du soleil ou de la pluie.

Artisans et producteurs locaux arrivent aux premières heures du 10 septembre dans un fourmillement de véhicules pour installer leurs stands et leurs productions.

## Le programme de 1988

Le Comice Agricole de 1988 se déroule en septembre, sur deux jours, à la rentrée. C'est la tradition et l'usage : le comice se déroule après un été consacré aux récoltes de tabac, et aux moissons. Si les comices se déroulent désormais en août... c'est pour s'adapter aux changements des calendriers agricoles.

<b>COMICE AGRICOLE DU CANTON DE MORESTEL A SAINT-SORLIN 10 et 11 SEPTEMBRE 1988</b>	
<b>Samedi 10 septembre 1988</b>	
avant 8 h	Arrivée du bétail et des exposants
8 h 30	Ouverture du Concours Agricole
10 h 30	Réception des Autorités et de la Reine
11 h	Défilé des animaux primés et visite officielle de l'exposition
12 h	Apéritif d'honneur offert par la Municipalité Allocutions
13 h	Banquet officiel
16 h	Concours de labour et de conduite de tracteur  ★★★★ ★★★★★ ★★★★★
20 h 30	<b>BAL DE L'AGRICULTURE</b> sous chapiteau DINER DANSANT avec l'orchestre "TRAFFIC"  Repas servi par le traiteur Seigle (Entrée, Porcelet sauce Grand-Veneur, riz chasseur, Fromages, dessert)
<b>Dimanche 11 septembre 1988</b>	
10 h 30	Grande Messe en plein air
12 h	Apéritif
à partir de 14 h	Grande fête de l'Agriculture Défilé de chars, cliques, majorettes  A l'arrivée : ★ Artistes trapézistes : Les Orcel'ys (2 représentations : 16 h et 18 h)  ★ Spectacle sur podium avec majorettes et danses  ★ Lacher de ballons par les enfants  ★ Course hippique  ★★★★ ★★★★★ ★★★★★
Toute la fête se déroulera dans le "TRIANGE DE LA REBERGÈRE" route de Dolomieu	

Le programme d'un comice agricole est assez « classique ». Les grands moments sont les suivants :

Le samedi est consacré au volet agricole : exposition d'animaux (admis sur visa vétérinaire), et de produits locaux et artisanaux. Visite des officiels (député, conseiller général, maire des communes du canton et autres représentants locaux...) accompagnés de la reine (jeune fille choisie par le village organisateur) et de ses dauphines, du président de la Société d'Agriculture, du président du comité d'organisation, et du maire de la commune.

Après présentation des animaux devant le podium, viennent les discours, suivis du banquet officiel organisé par la Société d'agriculture.

La journée est ponctuée d'animations diverses, et est agrémentée durant l'après-midi d'un concours de labour et de conduite des tracteurs, organisé par les Jeunes Agriculteurs. Ces concours sont basés sur la virtuosité et l'adresse de leurs chauffeurs.

Le samedi soir le dîner dansant, est suivi d'un bal champêtre. Les communes du canton ont le choix d'organiser ce dîner et ce bal soit à la salle de l'amitié de Morestel, soit in situ. C'est cette dernière solution qui sera retenue en 1988 (comme en 2018).

Le dimanche commence par la messe cantonale. Elle est suivie de la remise des récompenses aux exposants de bétail et des participants au concours de labour (à la charge de la Société d'Agriculture), puis d'un repas pris sous chapiteau (de la responsabilité du Comité d'organisation).

La journée se poursuit avec le Corso qui défile dans les rues du village selon un parcours prédéfini. Il est constitué de chars décorés et présentés par les communes du canton. Bien d'autres animations rythment l'après-midi, avant le départ de la reine et de ses dauphines. Un discours final vient clôturer cette belle journée.

Cette fête est chaque année la plus grande du canton.

## Les discours d'ouverture des festivités

Nous avons la chance d'avoir retrouvé les discours d'ouverture des festivités de 1988 et vous les reproduisons ci-après en intégralité.

### **Le mot du Président de la Société d'Agriculture, Monsieur Louis Chorier**

“ Quatre communes n'avaient pas encore accueilli le comice agricole de notre canton. Désormais, il n'en restera que trois, puisque Saint-Sorlin-de-Morestel, après quelques hésitations dans le passé a accepté d'organiser cette année notre grande fête rurale. Le comice, c'est bien sûr, comme autrefois, la fête de l'agriculture et des agriculteurs. Si ce principe fondamental demeure, elle est devenue aujourd'hui la fête du monde rural en général, auquel viennent se mêler les citoyens toujours à la recherche de manifestations où règne une chaude et joyeuse ambiance. Mais le comice, c'est d'abord l'occasion pour les agriculteurs de démontrer au public les progrès techniques qu'ils ont réalisés. Ils présentent ce jour-là, leurs meilleurs animaux et tous les beaux produits de la terre, d'excellente qualité, toujours prisés par les consommateurs. Pour les personnalités, élus ou responsables, et pour l'ensemble des visiteurs, c'est le moment privilégié, le premier jour, d'admirer toutes ces présentations, le concours de labour, de dialoguer, d'échanger, puis en soirée et le lendemain, de s'amuser, se détendre et passer de bons moments. D'ores et déjà, je remercie la population de Saint-Sorlin qui a su derrière son Maire, M. Vincent, derrière

ses responsables du comité d'organisation, se mobiliser et relever le gant, prouvant ainsi, que même dans une petite commune, lorsque tout le monde s'y met on pouvait organiser le comice agricole. ”

### **Le mot du Maire de Saint-Sorlin de Morestel Monsieur Lucien Vincent**

“ Voici donc cette année à Saint-Sorlin-de-Morestel le premier comice dans la vie et l'histoire de notre commune. Grand honneur, et aussi lourde charge ! Mais tous ses habitants se sont lancés avec enthousiasme dans cette entreprise. Nul ne lésine pour donner de ses forces et de son temps. Comment ne pas se réjouir de l'amitié stimulée ? Comment ne pas féliciter ceux qui l'ont voulu et spécialement les jeunes agriculteurs qui ont pris le souci de son organisation ? Certes, comme dans toute la campagne française, le nombre d'agriculteurs s'est amenuisé chez nous. Mais ceux qui se sont maintenus ont évolué, modernisé, et ils continuent à le faire. Saint-Sorlin-de-Morestel compte un des plus beaux cheptels de la région. Et dans chaque ferme un "jeune" est resté ! Ainsi la terre sera toujours aussi belle. Et comme il fait bon vivre à Saint-Sorlin-de-Morestel. Dans ce cadre de plateaux, de coteaux, avec ses immenses panoramas sur la Chartreuse et le Jura. Aussi nombre de nouveaux habitants sont

venus s'y fixer, vite intégrés à la vie commune. Notre village ne dépérit pas, au contraire, à chaque recensement se manifeste la croissance de sa population. Que ce comice agricole 1988 soit donc pour tous ses habitants fête et réussite, récompensées par la foule et la joie des exposants et visiteurs que je remercie d'avance.

#### **Le mot du Président du Comité d'organisation Monsieur Jacques Genin**

“ Chers Amis, Pour la première fois la commune de Saint-Sorlin-de-Morestel organise le Comice Agricole. Avec moins de 400 habitants Saint-Sorlin-de-Morestel est l'une des plus petites communes du Canton ; il nous aura fallu neuf mois d'un ardent travail pour préparer

cette grande manifestation. Nous remercions toutes celles et tous ceux qui, dans un joyeux esprit d'équipe, n'ont pas hésité, malgré leurs soucis quotidiens, à donner le maximum de leur temps afin que Saint-Sorlin-de-Morestel, durant ces deux journées rayonne sur tout le canton. Nous remercions tous les artisans, commerçants, industriels qui ont bien voulu contribuer à la constitution de ce programme publicitaire et nous souhaitons vivement que leur geste soit récompensé. Un grand merci également aux exposants, aux participants du corso et autres bonnes volontés qui assureront la réussite de notre fête. Nous vous attendons nombreux pour ce comice où nous avons voulu mêler tradition et innovation pour le plus grand plaisir de tous. ”

### **Que la fête commence !**

Pour évoquer les premières heures du comice, rappelons-nous cette vilaine brume qui semble, ce samedi 10 septembre 1988 au matin, vouloir voiler le village de Saint-Sorlin pavoisé de kilomètres de guirlandes.

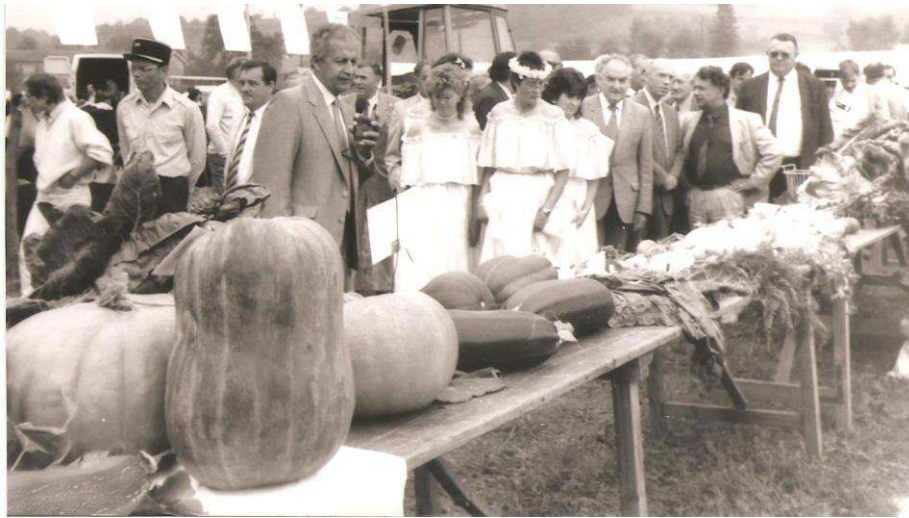


*Au premier plan Louis Chorier au micro. Au second plan, à gauche Lucien Vincent, Simone Ducarre, la Reine du comice, et ses dauphines, les maires des communes avoisinantes (Morestel, Sermerieu), le député de l'Isère, Maurice Cattin-Buzin, Jacques Genin à droite*

Mais si le soleil boude en matinée, visiteurs, exposants et personnalités sont nombreux dès les premières heures à parcourir les stands des exposants : bovins, poules naines, escargots, pigeons... fruits et légumes aux couleurs éclatantes et de taille exceptionnelle (comme l'illustre la photo à gauche), miels et raisins...

Des tomates de 980 grammes et 1 100 grammes attirent notamment l'attention des nombreux 'jardiniers – visiteurs' quelque peu impressionnés de ces dimensions et poids inhabituels !

Un bel étal de matériels agricoles est également présenté au public.



Les articles du Dauphiné aux lendemains des journées du comice loueront ce foisonnement et la richesse des expositions. Citons l'un d'entre eux (anonyme) :



*« La remarquable présentation du cheptel retint toute l'attention du public et des connaisseurs. En effet les plus beaux spécimens des races frisonnes et montbéliardes étaient là et leurs qualités remarquables furent précisées par de véritables spécialistes de l'élevage. Certaines laitières venaient de remporter des prix mérités au concours national de Beauvais. Plus de 110 têtes de bétail étaient là. »*





*Daniel Buttin à la fourche*

## La Reine et les Dauphines

La reine de la fête et ses demoiselles d'honneur rencontrent un vif succès.

Rappelons qu'il y a trente ans, lorsqu'une commune se positionne pour accueillir le Comice Agricole, il est d'usage de distinguer dans le village des jeunes filles méritantes, issues du milieu de l'agriculture ou s'y destinant pour être la Reine et les Dauphines de la fête.



Rôles honorifiques et éphémères, elles accompagnent les élus lors de la visite des expositions, puis défilent dans de belles robes sur un char décoré à leur attention.

La reine de la fête en 1988 est Simone Ducarre. Les demoiselles d'honneur sont Marie-Christine Perraud, Martine Thermozy et Joelle Allagnat.



L'anecdote est que la Reine de la Fête de 1988 n'est pas de Saint-Sorlin : Simone Ducarre, jeune agricultrice répondant aux stricts critères de sélection dont le mérite et l'appartenance au monde de la terre, vient de la très proche Curtin !

La gentillesse de Simone Ducarre, qui se prête au jeu durant ces deux jours, illustre la solidarité générée par cette belle fête rurale.

## Banquet officiel ou restauration sur le pouce ?

Les repas sont des moments précieux du comice qui permettent tant aux officiels qu'aux exposants et visiteurs de se poser et de partager un moment convivial, gourmand et joyeux.

Le banquet officiel, qui se déroule le samedi 10 septembre 1988 midi, et réunit l'ensemble des officiels invités, est organisé par la Société d'Agriculture. C'est elle qui gère les invitations, et l'organisation et les frais du déjeuner. Le menu précis n'est pas parvenu jusqu'à nous mais son souvenir de repas gastronomique perdure encore !

Sinon, apéritifs et dîner du samedi soir sont du ressort du comité d'organisation.



*Banquet officiel -De face, de droite à gauche Léon Batier, Maurice Cattin Bazin, député de l'Isère, Jacques Genin*



*Participants au dîner de gala*

Le dimanche midi est moins cérémonieux.

Comme la veille la longue buvette et le snack permettent aux uns et aux autres de se restaurer et de se rafraîchir.

*Photo à droite : bénévole du village s'activant au barbecue du snack*



Notre petit village en 1988 ne compte pas de restaurateurs dans ses rangs, et choisit de ne pas organiser en interne ces repas : elle recourt aux services du traiteur René Seigle, de Bourgoin-Jallieu.

Le samedi soir un dîner dansant réunit les nombreux présents. La participation à ce repas est payante.

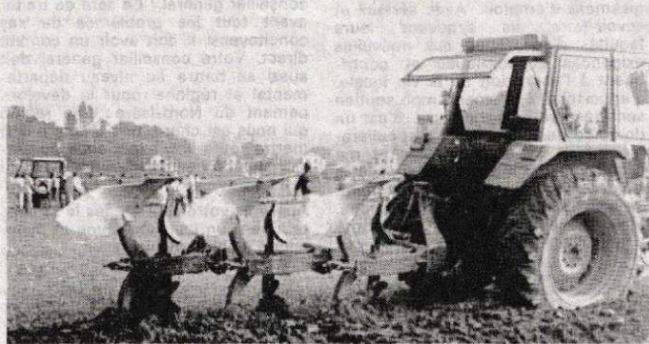
Les convives se régalaient du menu détaillé sur le programme des festivités : entrée, plat principal de porcelet sauce grand veneur accompagné de riz chasseur, fromages et dessert...

Ce dîner est suivi du bal de l'agriculture. L'orchestre grenoblois « Trafic » l'anime jusqu'à point d'heure.

## Le Concours agricole

### ► SAINT-SORLIN-DE-MORESTEL

#### On a creusé le sillon...



C'est avec une adresse et une précision qui ont fait l'admiration des connaisseurs que les concurrents qui ont participé au concours de labour ont effectué devant le public une démonstration jugée par un jury d'experts. Remarquons que quelques anciens ont prouvé aussi avec des charres semblant déjà démodées, on savait aussi « faire du bon travail... »

**Après le Comice Agricole : les gagnants.** — Suite aux différents jeux et concours, nous vous communiquons les gagnants.

**Tombola des programmes.** — N° 520, un voyage conseil d'une valeur de 3 500 F offert par le Crédit Agricole du Sud-Est et le Comité d'organisation du Comice. N° 885 un séjour pour 2 personnes au centre de Renuzat.

**Anomalies publicitaires.** — 2 gagnants ex-aequo : M. Michel Robert de Dolomieu et Mme Alice Bejui de Morestel gagnent un bon d'achat chacun de 500 F offert par les meubles Roux de Morestel.

**Grand prix du Comice.** — Il fallait jouer le 15. 10. 2.

**Concours de conduite de tracteur.** — 1<sup>er</sup> prix Joël Gacon Izieux, 2<sup>e</sup> prix René Juppet Saint-Victor-de-Morestel, 3<sup>e</sup> prix Alain Gacon Izieux.

**Concours de dessins pour les enfants :**

**Pour les 4-5 ans.** — 1<sup>er</sup> prix Emilie Bouvier Bouvesse-Quirieu, 2<sup>e</sup> prix Laetitia Perrier Saint-Sorlin-de-Morestel.

**Pour les 6-7 ans.** — 1<sup>er</sup> prix Yannick Castilla Veyrins, 2<sup>e</sup> prix Linda Cuzin Arandon.

**Pour les 8-9 ans.** — 1<sup>er</sup> prix Thierry Massagrier Veyrins, 2<sup>e</sup> prix Jean Yves Lestra Vézeronce. **Pour les 10 ans et plus.** — 1<sup>er</sup> prix Assia Zouine Vézeronce, 2<sup>e</sup> prix Jérôme Collomb Vézeronce.

Un lot sera également remis à chaque école ayant participé au jeu. Tous ces lots sont à retirer chez M. Jacques Genin tél. 74.80.25.37.

Le Comité d'Organisation du Comice agricole tient à remercier toute la population pour leur participation à l'organisation du Comice.



Le concours de labour et de conduite de tracteurs qui se déroule dans la première matinée du Comice est un moment important de cette fête rurale où les principaux protagonistes, les agriculteurs s'affrontent confraternellement et rivalisent d'adresse et d'habileté.





Entre compétition, plaisir et tradition, le concours de labour permet aux agriculteurs de montrer leur virtuosité à retourner la terre selon des critères bien précis : profondeur du labour, qualité, propreté... Sans oublier la finition. Le jury veille au grain et note à toutes les étapes.

Ce concours de labour permet aux participants de montrer leur travail de précision et sa qualité, leur savoir-faire agricole : travailler le sol pour avoir un terrain propre et ressemer derrière.

## La messe en plein air



Le dimanche 11 septembre 1988 commence par une grand messe en plein air. Le principal absent de la veille, le soleil, est enfin là.

De nombreux fidèles se sont réunis et partagent ce moment. C'est le Père Jean Mermet, prêtre de Morestel, qui célèbre la messe.

L'offrande symbolique des « fruits de la terre » que les enfants de Saint-Sorlin, tout de blanc vêtus, apporte, rencontre un vif succès.



## Le Corso et les Chars

Un impressionnant corso composé de plus d'une vingtaine de chars régale les visiteurs en début de dimanche après-midi. Variété, originalité et humour sont au rendez-vous des chars élaborés avec patience par les communes du canton.



*Dans la calèche du Club Diamant de Saint-Sorlin  
Monsieur Magaud et Madame Bonnaz*



*Le mariage : Madame Reynaud,  
Madame Ravassot, Madame Vachier.*

Petits et grands participent avec joie sous la liesse des spectateurs. Tous défilent dans les rues pavoisées sous les bravos et les houras, accompagné de majorettes et de cliques locales.



*Les enfants de Saint-Sorlin de Morestel sur l'un des 7 chars fabriqués par la commune :  
"La Révolution" du Sou des Ecoles*

Citons L Bergier qui dans un article « *L'esprit de fête dans les yeux et dans les cœurs* » évoque l'anecdote suivante : « *En bons dauphinois, nombre de révolutionnaires (en tenue d'époque) étaient là bien sûr et voisinaient très amicalement avec « les Rois d'une autre époque, les Rois fainéants, qui, nous avait-on très discrètement confié, projetaient d'enlever la Reine du Comice en fin d'après-midi.* »

Voici quelques souvenirs des rues animées de Saint-Sorlin durant ce chaud et bel après-midi festif :



## La remise des récompenses



Le dimanche la remise des coupes est un moment important du comice au cours duquel le président de la société d'agriculture, et président de cérémonie du comice, Louis Chorier remet officiellement aux vainqueurs des différentes épreuves agricoles et au concours de bétail les récompenses méritées.



*Louis Chorier félicite Jean Allagnat, récipiendaire*

## Les festivités

Outre le défilé des chars, les cliques et majorettes, les organisateurs du Comice de 1988 ont prévu un riche programme de festivités !

Des artistes trapézistes enchantent les spectateurs à deux reprises dans l'après-midi du dimanche 11 septembre 1988 lors de leurs deux représentations, l'une à 16 heures, l'autre à 18 heures.

Le duo Orce'l'Ys (que l'on retrouvera quelques années plus tard dans le cirque Zavatta) enchante les spectateurs : l'homme et la femme sont tour à tour porteur et voltigeur, et ils effectuent un surprenant travail tout en force à quelques douze mètres de hauteur.

L'installation de leur potence n'a pas été une mince affaire ! Mais les artistes travaillent – c'est leur choix – sans aucun filet !



Se succèdent également durant ce bel après-midi, un spectacle sur podium avec majorettes et danses, un lâcher de ballons par les enfants, et une course hippique.



Un charlot anime la fin du dimanche après-midi et fait rire petits et grands par ses pitreries pour clôturer cette belle rencontre.

## Une fête réussie !

Il est estimé que lors de ce premier comice à Saint-Sorlin de Morestel, le village, qui compte alors 390 habitants a accueilli près de 3000 personnes !

### ► SAINT-SORLIN-DE-MORESTEL

#### Echos d'une fête cantonale



De mémoire de saint-sorlinois, il n'y avait jamais eu tant de monde au pays et... pour cause. Le comice cantonal 88, il y a des mois et des mois qu'on en causait, qu'on travaillait discrètement mais efficacement dans chaque foyer... Du souci aussi, il y en avait pour tous ceux qui avaient pour tous ceux qui avaient eu l'audace de « lancer un défi audacieux ». Recevoir comme il se doit la foule rurale du canton, organiser le concours agricole et prévoir des festivités.

Et bien cela c'est déjà du passé, mais quel bon souvenir pour tous ceux du village qui ont collaboré à cette réussite. Ils peuvent être fiers, car pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître.

Rappelons que la fête elle-même, fut le rendez-vous des grands jours et prouva l'union des communes du

canton et du monde agricole. Du dévouement il y en eut beaucoup dans chaque commune pour présenter des chars fort bien décorés et qui laissaient « percer » l'imagination des participants.

Ajoutons qu'un spectacle varié occupa la fin d'après-midi jusqu'à l'heure de l'apéritif, où tous les amis prirent d'assaut l'immense buvette. Les trapézistes et « Charlot » sur scène enthousiasmèrent petits et grands.

Le rideau est ridé sur cette fête parfaitement organisée et nous pouvons très sincèrement tirer « un grand coup de chapeau » aux auteurs de cette réussite et à tout Saint-Sorlin-de-Morestel.

Notre photo : Charlot, un numéro fort applaudi



Jacques Genin, Président du comité d'organisation de ce comice de 1988 a eu la gentillesse d'évoquer quelques souvenirs de ces deux jours dont il conserve un souvenir ému.

Bien sûr tout ne s'est pas forcément déroulé comme prévu ; bien sûr il est resté deux voitures très mal garées au milieu de la zone réservée au concours de labour... bien sûr là où il avait été prévu qu'il conviendrait de compter trente minutes entre l'annonce au micro et le tiercé de chevaux, se déroulant un peu plus loin, la foule s'est déplacée comme un seul homme en moins de 5 minutes sur le site ... mettant une pression tout à fait inattendue

aux organisateurs de l'événement ! Bien sûr les fonds de caisse de la buvette et du snack sont bien arrivés à 9 heures... comme prévu, et les bénévoles à 8 heures... mais les premiers clients étaient là dès 7 heures...

Mais tout cela s'est finalement déroulé dans la bonne humeur et sans aucun accident ou incident... Les gens étaient là pour faire la fête. Et ces deux jours ont été une réussite remarquable.



La foule dense qui dès le samedi s'est pressée est pour Jacques Genin l'un de ses meilleurs souvenirs !

Ces quelques 3000 visiteurs ont balayé rapidement les inquiétudes et moments de doute qui n'avaient pas manqué de l'assaillir, lui comme l'ensemble des membres de l'équipe soudée et solidaire qui l'avait entouré tout au long de l'année et demie de préparation qui a précédé ces deux jours !



Et c'est cette remarquable solidarité dont chacun a alors fait preuve qui sont le meilleur souvenir de Jacques Genin, comme celui que nous ont évoqué tous les participants du Comice de 1988 que nous avons eu la chance d'interroger.

Le comice de 1988 a soudé les habitants d'alors, les a rapprochés, leur a permis de se rencontrer, de se découvrir, d'échanger, de partager.

Tous les agriculteurs, tous les habitants étaient présents, sans aucune exception, pour monter les chapiteaux, tirer les guirlandes, applaudir le corso et guider la foule dense qui envahissait notre petit village ! La réussite du comice de 1988 est une réussite collective, la réussite d'un village uni. Nous ne doutons pas que ce chaleureux souvenir du comice de 1988 n'ait pas été le dernier à avoir joué en faveur de la décision d'organiser le comice de 2018 à Saint-Sorlin de Morestel !

*Véronique Jayet Besnard*

Nos plus vifs remerciements :

- A Jaques Genin, Président du comité d'organisation du Comice de septembre 1988 qui a eu la gentillesse de partager avec nous quelques-uns de ses souvenirs de 1988
- Aux journalistes, anonymes ou non qui ont rédigés les articles du Dauphiné que nous a confiés Mireille Rivier et qui nous ont permis de tracer les grandes lignes de ces 2 jours de festivités à Saint Sorlin en 1988
- Aux photographes anonymes de 1988 dont les clichés, illustrent ces pages (classeur disponible à la Mairie)
- A Madeleine Mollet qui nous a commenté les photos qui illustrent cet article
- Aux rédacteurs de la présentation de l'organisation du comice de 2018 « Vous avez dit Comice agricole ? » (Sorl'Info 17 – sept 2017
- A nos voisins de Veyrins Thuellin, organisateurs des comices de 2011 et à leur historique des comices <http://httpcomiceagricolevtunblogfr.unblog.fr/category/historique-des-comices-agricoles/>

## La communale

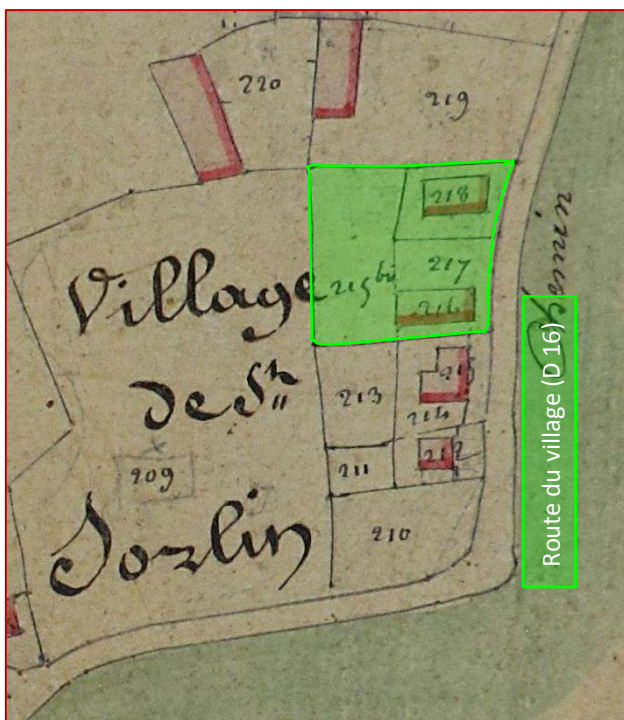
Avec un nom qui évoque des tableaux et des tables d'écoliers, ces bâtiments après avoir accueilli de nombreux enfants de Saint-Sorlin vont avoir une nouvelle fonction : accueillir des locataires dans 6 appartements.

A cette occasion, rappelons-nous l'histoire de ce lieu.



### ➤ 1824 : un propriétaire : Jean Chevrolat

Le cadastre napoléonien et les matrices cadastrales de 1824 indiquent qu'il existait déjà sur les parcelles N° 215 bis, 216, 218 (section A), un jardin, un bâtiment rural et une maison, le tout appartenant à Jean dit le roi Chevrolat.



NOMS, prénoms, professions et demeures des PROPRIÉTAIRES ET USUFRUITIERS.		Année de la mutation	INDICATION		
			De la section. Du numéro du plan.	Des cantons ou lieux dits.	De la nature de la propriété.
Chevrolat		1840	A 215 <sup>2</sup>	St Sorlin	Jardin
Jean dit le roi			216		Maison
			218		Maison
			218		jet de coque

Jean Chevrolat  
 Né à Saint-Sorlin en 1748  
 Décédé à Saint-Sorlin en 1831  
 Marié à Saint-Sorlin en 1766  
 avec Marguerite Bin (1749-1831) de Saint-Sorlin.  
 Neuf enfants

## ➤ 1840 – 1877 : Famille Allagnat

Allagnat	1872	1880	a	217	S. Sorlin	Jardin
Jean Bonaz				216		Mo <sup>ur</sup> Bonaz
a Lyon				218		Sol. Bonaz
(1874)				218		Mo <sup>ur</sup>

On connaît les propriétaires de 1840, ce sont les héritiers de Jean-Baptiste Allagnat.

Les recensements de 1856 à 1872 nous apprennent qui étaient les habitants de la maison (n° 218) à cette époque :

- En 1856, Rosalie Allemand veuve Allagnat, son fils Alexandre (1838/1860), Julie Bonaz institutrice
- En 1861, Rosalie Allemand, son second époux, Benoît Durand (1795/1869), Julie Bonaz institutrice
- En 1866, Rosalie, Benoit Durand, François Allagnat (1834/1884), fils de Rosalie, Julie Bonaz institutrice
- En 1872, Rosalie, François, Philomène, l'épouse de François et deux enfants en nourrice, Julie Bonaz institutrice

### **Une classe pour les filles et un logement pour l'institutrice**

Donc à la même époque, Julie Bonaz, institutrice à Saint-Sorlin, vit aussi dans cette maison.

D'autre part dans les comptes rendus de conseils municipaux on apprend :

- En 1855 à propos de la rétribution scolaire, Julie Bonaz est l'institutrice des filles à Saint-Sorlin
- En 1863 le propriétaire qui a affermé à la commune le logement pour l'école de filles se propose de reprendre ce logement
- En 1875 le maire a affermé du sieur Allagnat François, tisseur, une portion de bâtiment pour la salle de l'école de filles et le logement de l'institutrice pour une durée de six ans, mais le préfet interdit le renouvellement du bail en raison de l'état du local

Jean-Baptiste Allagnat est né à Dolomieu en 1805, ouvrier tulliste à Lyon.

Il se marie à la Croix-Rousse en 1832 avec Rosalie Allemand née le 27 vendémiaire an XII à Saint-Bonnet en Champsaur.

Le couple a trois fils : Jean, François et Alexandre.

Jean Baptiste Allagnat décède en 1840.

Julie Bonaz, fille de Georges Bonaz et de Françoise Cottaz naît à Dolomieu en 1819.

À son décès à Saint-Sorlin en 1883 à l'âge de 64 ans, elle est ex-institutrice et habite à La Frette.

Mr. le Maire a donné lecture de la lettre de Mr. le Sous-Prefet en date du 30 août 1875, lui donnant copie de celle de Mr. le Prefet du 27 du même mois  
D'après cette lettre le renouvellement du bail de la maison d'école des filles n'a pas été approuvé, et Mr. le Prefet annonce qu'il prononcera l'interdiction de ce local avant la rentrée des classes s'il n'est pris aucune mesure pour remédier à l'état de choses actuel qui ne peut plus être toléré.

Au regard de ces renseignements, on peut supposer que l'école de filles s'est tenu plusieurs années dans la maison située aux numéros 216 à 218 du cadastre.

L'école de filles ne restera pas là. A la suite de l'interdiction du préfet, elle sera installée dans l'ancien presbytère (actuellement chemin du vieux village) précédemment utilisé par la classe des garçons qui s'installera quant à elle sur la place.

**- Vente de la maison**

Rosalie Allemand, veuve Allagnat et veuve Durand décède en 1872.

En 1877, son fils François, ayant acheté la part de son frère Jean, vend à "Monsieur Marc-Joseph Magaud, propriétaire et Maire domicilié à Saint-Sorlin..., un domicile, composé de maison, hangar y attenant servant d'écurie et de loge à cochon, le tout couvert en chaume, basse-cour puits jardin, terrain complanté d'arbres fruitiers et treillages..., contenant environ treize ares".

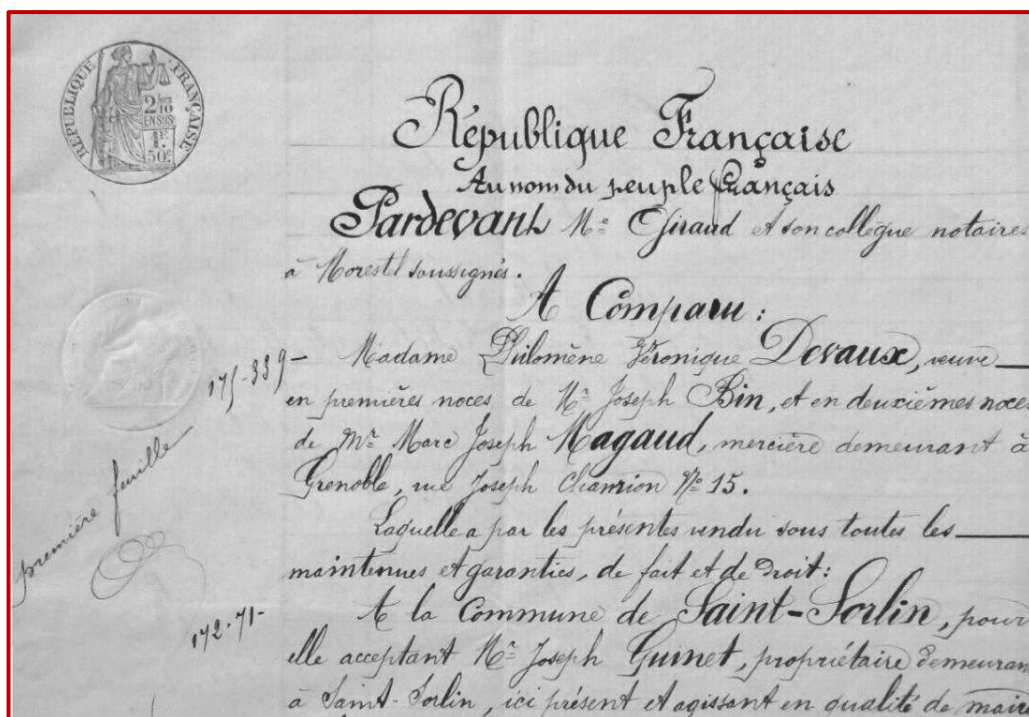
➤ **Au temps de Joseph et Philomène Magaud**

En 1879, la maison est démolie.

Reymond Jean	42	B	781	maison				1/0	Démolition	in
Magaud Joseph	67	A	218	maison				3/2	in	in
Rojon Joseph	600	A	229	maison				2	in	

Marc Joseph Magaud décède en 1887.

En 1890, sa veuve vend la propriété à la commune.



Madame Devaux veuve de Marc Joseph Magaud vend à la commune "Un domicile situé sur la commune et dans le bourg de Saint-Sorlin composé d'une maison inachevée comprenant rez-de-chaussée et premier étage, d'un hangar et d'une écurie y attenante, d'une cour et d'un jardin...

Le domicile est compris au plan cadastral de la commune de saint Sorlin sous les numéros 215 bis, 216 et 218 du plan cadastral."

Cette vente est faite au prix de 8900 francs.

### ➤ Pour une école de filles

La commune a fait cette acquisition dans le but d'y installer l'école de filles. En effet depuis le 3 juin 1888 la municipalité avait décidé de construire une école neuve pour les filles pour remplacer un local "délabré, humide et insalubre ". A cet effet, le choix s'était porté sur la maison de Madame Veuve Magaud.

Des travaux sont donc engagés pour adapter la maison existante, créer une classe, construire un préau et un bâtiment pour les WC des élèves.

#### *Devis descriptif :*

*La commune de Saint-Sorlin désirant placer l'école de filles au centre du bourg a à cet effet acquis une propriété bâtie avec jardin d'une superficie totale de 10 ares environ.*

*L'immeuble placé en bordure de la principale voie a été construit partie en moellons, partie en pisé de terre.*

*L'intérieur n'est pas achevé ce qui a permis de l'aménager à peu de frais.*

*L'emplacement est des mieux choisis à plus de 500 mètres du cimetière, éloigné de tout établissement bruyant et à proximité de la place de l'église où se trouve déjà placée l'Ecole des garçons.*

*La salle de classe pouvant contenir 54 élèves est planchée en lambourdes, les lambourdes (pièces de bois sur lesquelles est posé le plancher NDLR ) posées sur des murettes en maçonnerie avec prises d'air extérieures.*

*L'éclairage unilatéral tourné vers le Sud est obtenu par de grandes fenêtres établies conformément à l'article 23 du règlement du 17 juin 1880<sup>1</sup>, des prises d'air sont placées sur la face opposée afin de pouvoir donner au moment des grandes chaleurs une ventilation convenable.*

*Un vestiaire de 4,50 x 7,00 est établi à la droite du préau couvert. Des tablettes et portemanteaux sont fixés au pourtour des murs.*

*Le préau couvert met en communication directe la salle de classe avec le vestiaire.*

*Les privés au nombre de 4 sont ouverts à l'ouest assez éloignés des classes et logements pour que ces services ne souffrent pas des émanations de gaz.*

*Le préau<sup>2</sup> d'une superficie de 5 ares est placé au Sud protégé des vents du Nord par les bâtiments.*

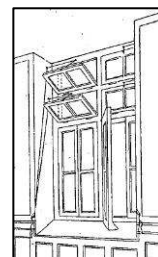
*Le jardin de 4 ares est séparé du préau par une barrière en bois établie sur mur construit en pierre sèche.*

*Le premier étage comprend le logement de l'institutrice.*

*La dépense nécessaire pour tous les travaux à exécuter et la somme à valoir pour les honoraires de l'architecte s'élèverait à la somme de 7180,00.*

*1. Châssis des fenêtres, panneaux mobiles. — Les fenêtres seront divisées en deux parties. La partie inférieure, dont la hauteur sera égale aux trois cinquièmes de la hauteur totale, s'ouvrira à battants. La partie supérieure, formée de panneaux mobiles, s'ouvrira à l'intérieur.*

*2 : Il s'agit de la cour de récréation.*



D'après le devis descriptif, on peut penser que le rez-de-chaussée de la maison était occupé par le vestiaire et le préau couvert.

Le devis estimatif, établi par M. Léon Giroud architecte à la Tour du Pin, prévoit une somme de 7325,00 francs.

Les filles s'installent dans leur nouvelle école en 1891, 16 ans après que la classe ait quitté cet emplacement mais cette fois dans un local neuf et approprié !



*La classe des filles autour de 1900*

En 1902, on aménage une deuxième classe à l'école de filles pour accueillir une classe enfantine (garçons et filles de 5 ans). La classe enfantine fermera en 1912.



*Le quartier au début du XX<sup>e</sup> siècle*

En 1933, alors que Monsieur et Madame Gilet sont instituteurs, les élèves ne sont plus séparés en garçons et filles mais en petits et grands.

La classe de "l'école de filles" même si elle garde son inscription, accueille donc les plus jeunes qu'ils soient filles ou garçons, les plus grands étant dans la classe située dans le bâtiment de la mairie.



*Photos de classe prises devant l'école en 1927 ? et 1948 ?*



*" En 1957-1958, Je commence la classe en bas avec Madame Gaillard, dans l'ancien préau, il fait froid car le sol est en béton. Je n'ai pas froid aux pieds car j'ai des galoches. Monsieur Gaillard est à côté avec les grands, dans la grande classe." Souvenirs d'Alain Allagnat*

1957 : Alors que Monsieur et Madame Gaillard sont instituteurs, la classe des garçons rejoint le bâtiment "l'école de filles".

2004 : Regroupement pédagogique avec Vasselin. Les plus jeunes écoliers de Saint-Sorlin et de Vasselin restent à l'école de Saint-Sorlin jusqu'en 2014.

Durant toutes ces années des aménagements intérieurs ont eu lieu en particulier pour accueillir les enfants de classe maternelle. (Sanitaires, mezzanine...).



2014 : ouverture de la nouvelle école "Maryse Budin à Saint-Sorlin.

Le bâtiment "école de filles" est alors fermé.

Il est rapidement envisagé de transformer l'ancienne école pour y aménager quelques logements. La réhabilitation sera assurée par la société d'économie mixte SEMCODA. Cette création de 6 appartements permettra de proposer des logements à des prix abordables aux jeunes ou moins jeunes.

La SEMCODA demandant à la commune de définir un nom de programme pour cette construction le conseil municipal après en avoir délibéré a décidé de l'appeler « La Communale » avec l'objectif de perpétuer le souvenir des générations d'enfants de Saint-Sorlin qui y ont appris à lire et à écrire.

*Mireille Rivier*

## La boulangerie Pecquet

Jean Pecquet naît à Dolomieu en 1859. En 1885 il épouse Marie-Adélaïde Chavanel de Saint-Sorlin de Morestel.

Dès 1886, le recensement montre qu'il habite à Saint-Sorlin et qu'il est boulanger.

En 1889, il achète à Félix Bernachot *"un domicile situé dans le village de Saint-Sorlin, mas de l'abreuvoir composé de maison d'habitation et écurie sous le même toit, sol, cour, jardin et pré..."*. C'est actuellement la propriété Moiroud aux 108 et 110, route du village.

C'est dans ce bâtiment que Jean Pecquet habite avec sa famille et exerce son métier de boulanger.



*Sur une photo prise en 1914 on voit ce qui reste de l'inscription "BOULANGERIE PECQUET" sur l'actuelle grange*

Trois enfants naissent : Joanny en 1886, Séraphie en 1887 et Marie en 1891.

En 1903, la maison est construite près de la route.

Une pièce sert à la fabrication du pain, elle abrite le four, le pétrin...

Un local ayant une ouverture côté route est la boutique où est vendu le pain.



*On voit la boulangerie derrière le sapin. L'entrée de la boutique est en retrait de la rue.*

En 1914, Joanny épouse Sophie Priez. En 1919, de retour de la guerre, il reprend l'activité de son père.



*Jean et Marie Adélaïde Pecquet*



*Joanny et Sophie Pecquet*

## D'après les souvenirs de Louise Rivier née Pecquet, fille de Joanny.

(enregistrés lors des écoutes patrimoniales)

*Je n'ai pas vraiment de souvenir avant le pétrin mécanique, il me semble pourtant que j'ai vu mon père pétrir à la main. Pour pétrir il se servait du levain qu'il avait gardé la veille. Il fallait qu'il fasse tous les modèles de pain et il mettait la pâte dans des pannetons où elle levait. Il chauffait le four avec des fagots qui brûlaient dans le four même.*

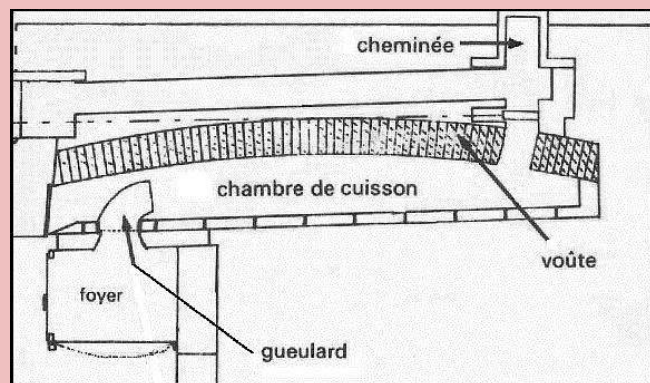
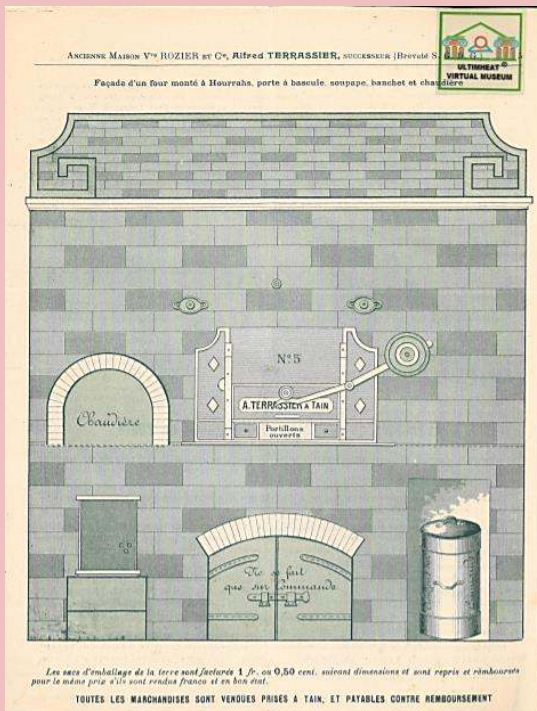


*Quand c'était chaud, il raclait les cendres avec une raclette. Puis il "damait" avec une grande perche au bout de laquelle il y avait un linge humide pour nettoyer la sole.*

*Ces cendres n'étaient pas jetées, on les mettait dans un grand récipient qu'on appelait étouffoir pour arrêter la combustion, puis elles étaient tamisées pour recueillir du charbon de bois qu'on appelait charbonnaille que mes parents vendaient occasionnellement.*

*Puis mon père a fait changer le four. C'était un four à voûte basse, le foyer était sous le four et les flammes montaient par une ouverture dans laquelle était installé un appareil appelé "gueulard" qui permettait de diriger la flamme.*

L'entreprise Terrassier de Tain l'Hermitage fabriquait des fours de boulangerie avec la terre de Larnage (Drôme) qui a des qualités exceptionnelles et qui est toujours utilisée pour la fabrication des fours.



*Le bois utilisé était extrêmement sec. Il n'y avait pas besoin de papier pour l'enflammer une allumette suffisait.*

*Quand le four était chaud, mon père y lançait une poignée de fleurage (remoulage fin de blé). Suivant la façon dont le fleurage rougeoyait ou brûlait il savait la température du four.*

*Quand il n'y avait plus ou presque plus de flammes le gueulard était remplacé par un récipient plein d'eau pour maintenir un taux d'humidité dans le four.*

*Puis on enfournait le pain. Une ouverture permettait de surveiller la cuisson.*

*Les gens aimaient le pain bien cuit.*

*Un client était venu un jour, le pain était un peu moins cuit, il avait dit à mon père : " Je t'apporterai un fagot. "*

*On mettait du son sur le pain, on brossait le surplus avant de l'apporter à la boutique.*

*Tout le pain était pesé sauf les flûtes pour lesquelles il fallait être très attentif au poids à la fabrication. Les clients venaient chercher qui 500g qui 1 kilo... Ma mère avait l'habitude et ne se trompait pas beaucoup.*

*Il était d'usage de mettre "le bon poids" c'était un petit morceau de pain ajouté gracieusement. Il était souvent mangé en chemin.*

*Il y avait de très grosses couronnes. Madeleine et Marcelle Mollet se souviennent qu'elles posaient un bâton à la boulangerie en allant à l'école et qu'en rentrant à la maison elles portaient ainsi de chaque côté le bâton enfilé dans le trou de la couronne.*



Marcelle et Madeleine devant la porte de la boutique

*Il y avait le pain à façon : certains cultivateurs allaient au moulin et apportaient leur farine à la boulangerie, ils payaient alors la "façon". Tout était inscrit sur des carnets et les clients réglait à la fin du mois.*

*Sinon la farine venait du moulin Bigallet à Saint-Victor ou du moulin Berliat à Curtin.*

*Il y avait plusieurs sortes de farine. Mon père achetait de la farine supérieure, de la farine de force\*.*

\*Farine de force : Plus une farine est riche en gluten, plus elle est dite "forte" ou "farine de force" c'est à dire que le réseau de gluten réalisé lors de la fabrication d'une pâte va avoir la force de résister à une déformation. Ces farines sont recherchées pour la fabrication du pain et des viennoiseries.

*La boulangerie était ouverte 7 jours sur 7. Par la suite elle était fermée le dimanche après-midi puis le dimanche complet.*

*Ma mère faisait des tournées de pain. Elle livrait du pain à Vasselin deux fois par semaine.*

*On étiquetait le pain avec le nom, le poids et le prix car on ne pesait pas le pain en tournée. Il était commandé d'avance.*

*Elle faisait la tournée avec le cheval attelé à une voiture à quatre roues.*

*Mouton, le cheval connaissait ses arrêts.*



*Départ pour la tournée*

*Mon père ne faisait pas de pâtisserie, mais une fois dans l'année le Jeudi Saint il faisait des craquelins avec de la pâte à pain à laquelle il ajoutait du lait et des œufs.*

*Le pain béni :*

*Il s'agissait de pain ordinaire qui était béni par le prêtre. Les morceaux étaient offerts aux fidèles au cours de la messe. Il y avait aussi une miche de pain pour le prêtre et une pour la famille qui devait offrir le pain béni la semaine suivante.*

*La grande serviette blanche qui enveloppait le pain passait, en effet à tour de rôle, chaque dimanche d'une famille à l'autre.*

La boulangerie ferma ses portes en 1943.

Dans les années 1980, le four fut rallumé pour cuire tartes, pizzas... pour différentes occasions familiales ou associatives.

C'est à ce moment qu'ont été prises les photos ci-dessous qui montrent le fonctionnement du four.



## Le saviez-vous ?

Les Français consomment de nos jours beaucoup moins de pain qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle (de 900 grammes par personne et par jour en 1900, la consommation moyenne est passée à 120 g en 2015).

En 2016, on comptait 32 000 boulangeries en France.

Aujourd'hui, les boulangeries industrielles détiennent plus de 25% du marché national du pain.

En recul constant depuis 1985, l'artisanat représente encore 65% du marché et les grandes surfaces 9%.

Source : [www.planetoscope.com](http://www.planetoscope.com)



*Mireille Rivier*

# Objets insolites

Pour notre Revue N°8, nous vous proposons de découvrir des objets insolites à l'aide de photos et d'un questionnaire à choix multiples.

Sous forme d'un jeu, vous allez faire connaissance de ces objets et de leur usage. Il s'agit de répondre tout simplement aux questions posées ci-dessous.

Vous trouverez les bonnes réponses avec le nom de l'outil ou de l'objet ainsi que des explications plus détaillées sur son utilisation dans les dernières pages de notre Revue.

*Pour dénicher ces objets, nous nous sommes rendus chez Gilbert Batier, habitant de la Frette à Saint Sorlin de Morestel. Gilbert possède de nombreux objets anciens qu'il a collectés durant de nombreuses années ici et là. Notre Groupe Histoire fait régulièrement appel à ses connaissances et à ses objets pour enrichir les expositions qui habituellement accompagnent la vente de notre Revue lors des Journées du Patrimoine, tous les 2 ans. Il se peut que vous reconnaissiez l'un ou l'autre élément sélectionné pour notre jeu puisque vous l'avez peut-être vu lors de la visite d'une exposition.*



***C'est parti ... À vos stylos. Soyez audacieux et amusez-vous bien!***

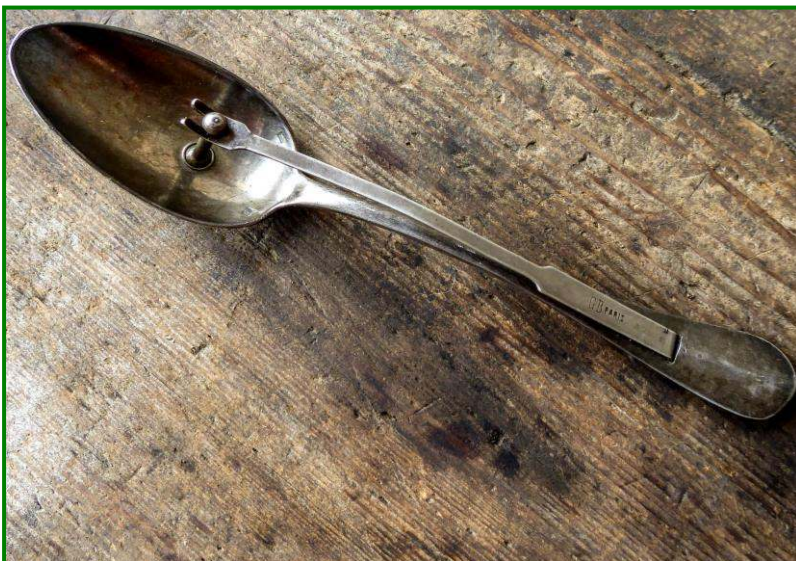
**1) Cet outil sert à maîtriser :**

- a) Des vaches
- b) Des chevaux
- c) Des cochons



**2) Cet outil servait :**

- a) Pour les vendanges
- b) Pour les moissons
- c) Pour les coupes de bois



**3) Avec cette cuillère, on servait :**

- a) Des médicaments
- b) De la crème
- c) Du jus de viande

**4) Ce petit canon était utilisé pour :**

- a) Réveiller les gens le matin
- b) Donner le départ d'épreuves sportives
- c) Donner l'alarme





5) Vous utilisez cette pince si vous voulez élargir :

- a) Vos chaussures
- b) Vos gants
- c) Votre chapeau

6) Ces ciseaux servaient pour :

- a) Les cheveux
- b) Les ongles
- c) Les bougies



7) On appelle cet outil :

- a) Chien de cordonnier
- b) Chat de sabotier
- c) Lapin de gantier



8) Cet objet est :

- a) Une tirelire
- b) Un porte-cigarettes
- c) Un allumoir électrique



9) Cet outil permettait de :

- a) Casser des noix
- b) Casser du sucre
- c) Couper du tissu



10) Cet objet servait sur :

- a) Une cuisinière à gaz
- b) Une cuisinière électrique
- c) Une cuisinière à bois

*Päivi Kaukonen Jacques Boyadjian Claudia Bingel Cannell*

# Les cafés à Saint-Sorlin

Si aujourd'hui il n'y a plus de cafés à Saint-Sorlin, ce ne fut pas le cas les deux siècles précédents. On trouve dans différents documents : recensements, annuaire officiel du département de l'Isère (1925), annuaire de l'arrondissement de La Tour du Pin (1910), almanachs (1892 à 1920), comptes-rendus de conseils municipaux, registres de commerce, les noms de famille des propriétaires qui géraient ces établissements.

On les appelait cabaretier, aubergiste, débitant, cafetier. Toutes ces personnes exerçaient une autre profession car à l'époque le café n'était souvent qu'un complément de revenu pour des familles parfois nombreuses.

Les cafés n'avaient rien à voir avec ceux d'aujourd'hui. Il s'agissait souvent d'une pièce de la maison, voire la cuisine. C'était un lieu de convivialité où on aimait se retrouver pour boire un verre entre amis, jouer aux cartes. Souvent on jouait aux boules sur un terrain proche.

Certaines de ces habitations ont été détruites au cours du temps mais la plupart sont encore là.

Pour certains cafés il a été impossible de retrouver leur emplacement ainsi que les périodes exactes où ils furent en fonction.

## ➤ Louis Matthieux

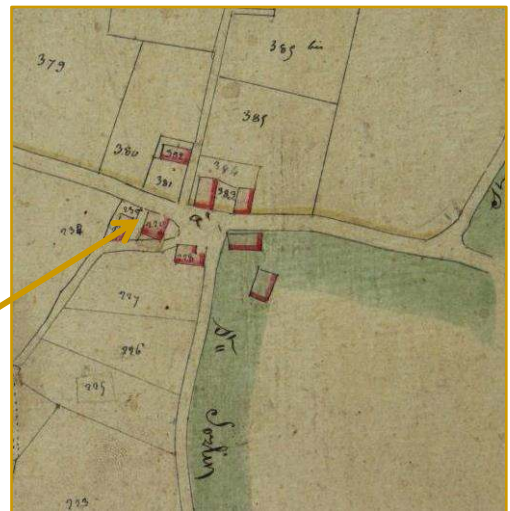
(1767 à Saint-Chef - 1837 à Saint-Sorlin)

Époux de Jeanne Latour

(1792 aux Avenièrès – 1858 à Saint-Sorlin)

En **1824**, il apparaît dans les matrices cadastrales comme cabaretier, quartier de l'Abreuvoir. (Maison disparue)

Il est cultivateur et cabaretier jusqu'en **1837**.



Carrefour en bas du village

## ➤ Thomas Jullien

(1810 à Saint-Sorlin - ?)

Il épouse en 1837 Jeanne Latour veuve Matthieux.

Il est propriétaire cultivateur et cabaretier de **~1840 à ~1845**.

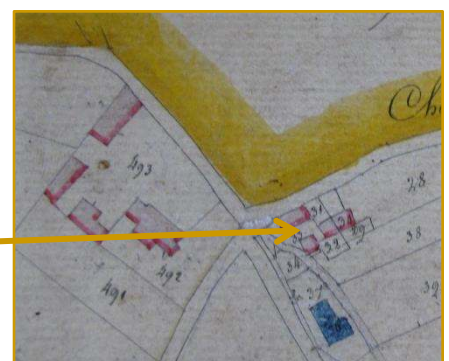
## ➤ Claude Bin

(1787 à Saint-Sorlin – 1860 à Saint-Sorlin)

Époux de Marie Taconnet

(1782 à Corbelin-1853 à Saint-Sorlin)

Il est cultivateur et cabaretier au quartier de La Rebergère (Maison disparue) de **~1836 à ~1840**.



Place de l'église

➤ **François Galay**

(1815 à Thuellin- ?)

Époux de Jeanne Jullien

(1814 à Saint-Sorlin – 1875 à Saint-Sorlin)

Il est cultivateur et cabaretier au village de ~1841 à ~1893.

En 1851, il est recensé comme aubergiste et boulanger.

En 1891, il est toujours cabaretier mais en 1896 il n'apparaît plus dans les recensements.

➤ **Charles Laurent**

(1793 à Saint-Sorlin – 1854 à Saint-Sorlin)

Époux de Claudine Cochet

(1805 à Saint-Sorlin – 1853 à Saint-Sorlin)

Il est charron, cultivateur et cabaretier au village de ~1841 à ~1845.

➤ **Chrysostome Cochet**

(1814 à Saint-Sorlin – 1864 à Saint-Sorlin)

Époux de Jeanne Gonnet

(1820 à Morestel – 1878 à Saint-Sorlin)

Il est propriétaire, cultivateur et aubergiste au village de ~1841 à ~1864.

- **Jeanne Gonnet** reprend l'activité à la mort de son époux de 1864 à ~1875.

De 1876 à 1878, date de son décès, elle est épicière.

➤ **François Buttin**

(1814 à Saint-Sorlin – 1875 à Saint-Sorlin)

Époux de Clémence Moiroud

(1823 à Vézeronce - ?)

Il est cultivateur, cabaretier au village de ~1872 à ~1875.

➤ **Jean Varnet**

(1842 à Saint-Sorlin - ?)

Époux de Hortense Joséphine Pilaud

(1849 à Saint-Sorlin - ?)

Il est cabaretier aubergiste de ~1872 à ~1884 à La Frette (actuellement maison Allagnat, 36 rue du gros châtaignier).

## Café Rojon

### ➤ Joseph Rojon

(1845 à Saint-Sorlin – 1908 à Saint-Sorlin)

Époux de Marie Cochet

(1842 à Saint-Sorlin – 1881 à Saint-Sorlin)

Cultivateur cabaretier quartier de l'Abreuvoir  
**de ~1876 à 1908.**

Après le décès de sa femme, il se remarie avec  
Louise Chevrolat (1852 – 1931).

### ➤ Louise Chevrolat

continue à tenir le café après le décès de Joseph  
**de 1908 à ~1925.**

### ➤ Francis Rojon

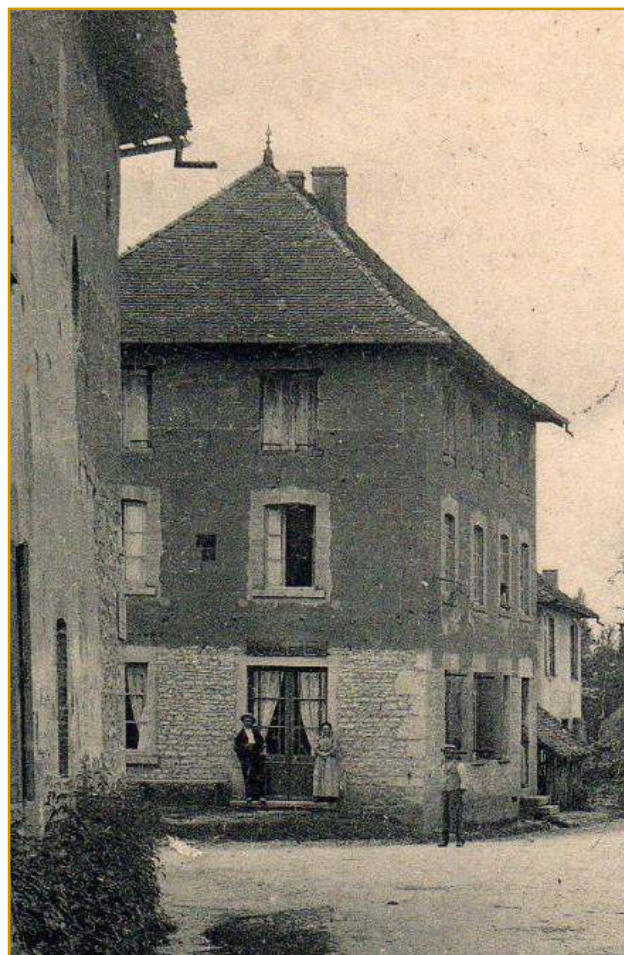
(fils de Joseph et de Louise)

succède à sa mère.

(1891 à Saint-Sorlin -1948 à Saint-Sorlin)

Époux de Joséphine Genin (1892 -1973)

Il tient le café tout en étant cultivateur  
**de ~1925 à 1948.**



La maison Rojon est haute de deux étages avec de nombreuses fenêtres. Il était prévu de faire hôtel. Ce projet n'a jamais été réalisé.



### Souvenirs d'Emile Cattin

*Monsieur Rojon descendait la route pour porter le pot de vin aux joueurs de boules qui jouaient sur le terrain situé de l'autre côté de la route (entre maisons Magaud et Cottin).*

*Les Saint-Sorlinois aimaient aller au café Rojon l'hiver pour jouer à la belote car il y avait un bon chauffage.*

### Souvenirs de Jean Moiroud

*En fin d'après-midi j'allais chercher mon grand-père qui jouait aux boules le dimanche.*

*A cette époque, je n'étais pas bien grand mais peu de voitures circulaient.*

Pour le 11 novembre les enfants de l'école qui habitaient le bas du village, après le défilé, allaient boire un verre de vin blanc chaud au café Rojon. Ceux du haut allaient au café Donnet.

➤ **Joseph Thévenet**

(1839 à Saint-Sorlin - ?)

Époux de Marie Galay fille de François Galay, cabaretier.

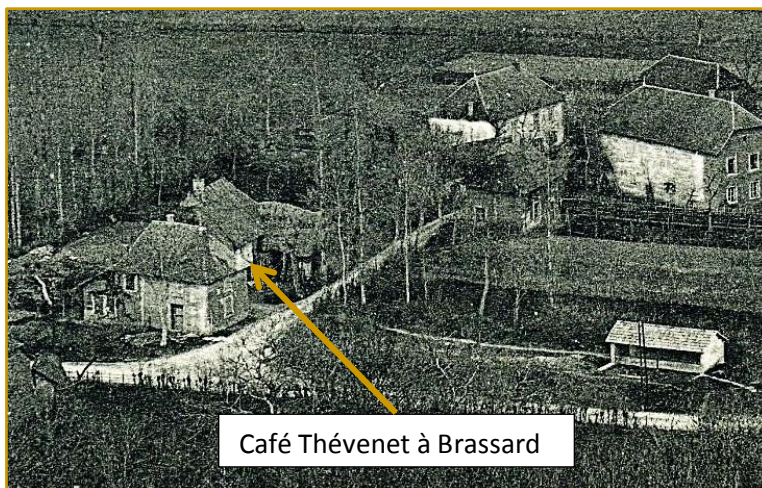
(1846 à Saint-Sorlin - ? )

Il est cultivateur, cabaretier au village de ~1881 à ~1906 puis à Brassard de ~1909 à ~1911.

En 1894, il est débitant de tabac.

En 1906, il est encore cafetier au village.

En 1907, il hérite d'une maison à Brassard (actuellement 31, chemin du Petit Brassard) et vient s'y installer. Dans l'almanach de 1910, il y est cafetier mais dans celui de 1912, le café Thévenet n'apparaît plus.



➤ **Gabriel Maurin**

(1847 à Brangues – 1911 à Vézeronce)

Époux de Marie Sophie Genin

(1859 à Vézeronce – 1925 à Saint-Sorlin)

Il est cultivateur, débitant, cabaretier (actuellement 17, route du village) de ~1891 à 1911.

Dans l'almanach de 1914 le café Maurin apparaît encore, on peut penser que la famille a continué l'activité quelques années après le décès de Gabriel.



➤ **Louis Platroz**

(1832 à Saint-Sorlin - ?)

Époux de Marie Varnet

(1839 à Saint-Sorlin-?)

Il est débitant, cafetier à La Frette de ~1891 à 1895.

	29	Platroz	Louis	58	o	débitant	chef
	30	Varnet	Marie	51	o	o	femme

Recensement de 1891

➤ **François Pilaud**

(1855 - ?)

Époux de Victorine Pigeon

(1863 - ?)

Il est tonnelier aubergiste, route de Vasselin (actuellement 263, route de Vasselin) de ~1891 à 1897.

**Souvenir d'Emile Cattin**

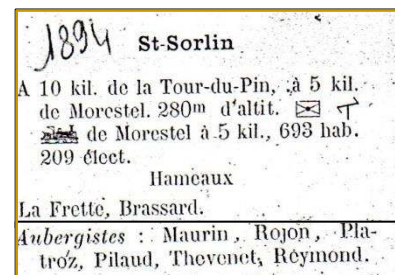
Sur le mur du café, il y avait inscrit "Pilaud aubergiste" avec un bouchon qui saute.



➤ **Reymond**

Le nom de ce café apparaît dans un almanach de **1894**.

Il semble qu'il ait été situé à La Frette, (actuellement 1178, route de La Frette).



**Café Donnet**

➤ **Louis Donnet**

(1849 à Saint-Sorlin- ?)

Époux de Marie Genin

(1854 à Saint-Sorlin - ?)

Il est Cultivateur cafetier, restaurateur à partir de **1895** ~1913.

➤ **(Louis) Joseph Donnet**

(1880 à Saint-Sorlin- ?)

Époux de Marie Guinet

(1881 à Saint-Sorlin- 1971 à Saint-Sorlin)

Il est cultivateur, coiffeur, cafetier, restaurateur de ~1913 à 1931.

➤ **Marie Guinet**

Suite à son décès, sa femme tient le café de **1931 à 1945**.

➤ **Joseph Donnet**

(1917 à Saint-Sorlin – 2002 à Saint-Sorlin)

Époux de Germaine Rochet

(1913 à Sermérieu – 2001 à Saint-Sorlin)

Il reprend l'activité en **1945** jusqu'en **1968**.

Ce fut le dernier café de Saint-Sorlin.



➤ **Joseph Reynier**

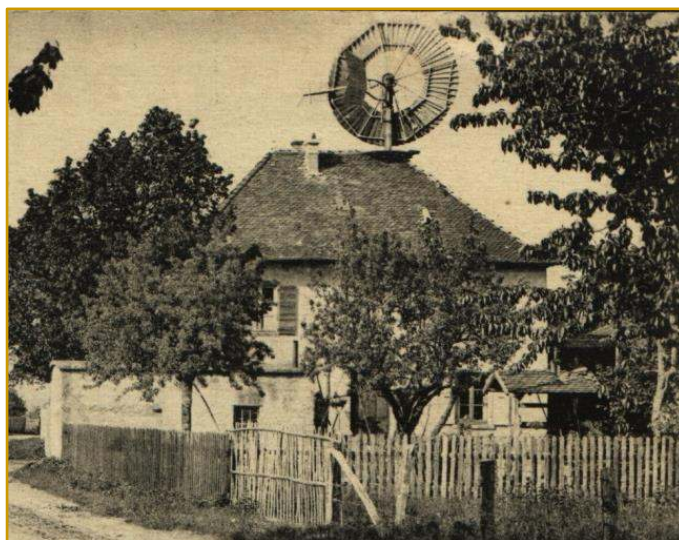
(1850 à Vasselín – 1920 à Saint-Sorlin)

Époux de Reine Guinet

(1851 à Saint-Sorlin – 1921 à Saint-Sorlin)

Il est charpentier mais aussi cafetier

**de 1898 à 1905** à la Frette (actuellement maison Reynaud, 34 chemin du Mont).



➤ **Camille Moiroud**

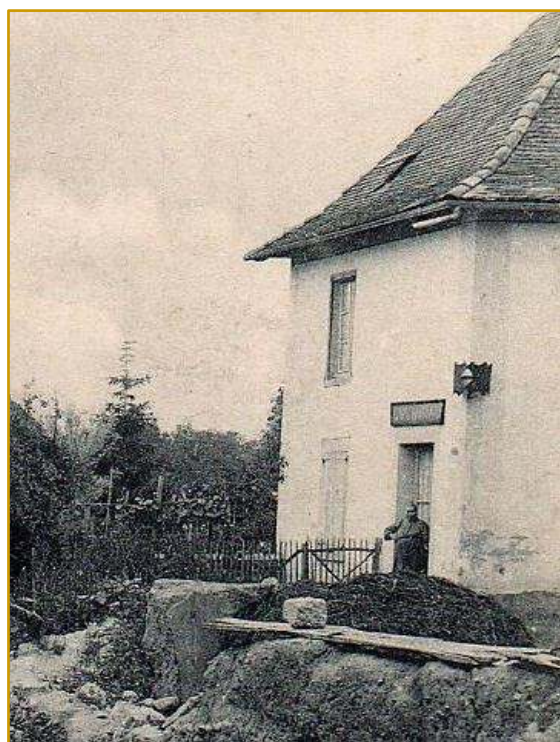
(1847 à Buvin - ?)

Époux de Marie-Louise Cattoz

(1850 aux Avenières - ?)

Il est aubergiste de **1898 à ~1917** au bas du village, (actuellement 1, route de Dolomieu).

De 1903 à 1905, il est également gérant de la cabine téléphonique et de 1900 à 1917, il est aussi receveur et buraliste.



**St-SORLIN-DE-MORESTEL**, à 10 kil. de la Tour-du-Pin. ☒ ☑ ☒ de Morestel (à 5 kil.). 685 habit., 217 élect., 280<sup>m</sup> d'alt. — *Foire* : 3<sup>e</sup> lundi d'oct.  
*Maire* : Blanchin. *Adjoint* : Magaud.  
*Curé* : Seigner.  
*Instituteur* : Moulin (secrétaire).  
*Institutrice* : Moulin.  
*Garde champêtre* : Huguet.  
*Agriculteurs* : Benoît (Vve), Blanchin (J.), Budin (C.), Chavanel (A.), Guinet (J.), Magaud (J.).  
*Aubergistes* : Donnet (L.), Moiroud, Revol, Reynier, Rojon, Thevenet.  
*Boulangers* : Pecquet, Revol.  
*Cordonnier* : Chevrolat.  
*Épiciers* : Allagnat, Bordel, Chavanel.  
*Galochiers* : Bėjui, Miège.  
*Menuisiers* : Coltin, Favroz.  
*Soie (tiss. de)* : Laurent, Pey, Rosset.  
*Tabac et régie* : Moiroud.  
*Tonnelier* : Bordel.

➤ **Revol**

Dans des almanachs de **1902** et de **1904** le nom de Revol apparaît comme cabaretier à Saint-Sorlin.

## Café Platroz

### ➤ Léon Platroz

(1882 à Saint-Sorlin – 1933)

Epoux de Victorine Drevon

(1888 à Dolomieu – 1942 à Saint-Sorlin)

Il est cultivateur, épicier, cafetier de **1908 à 1933**.

En 1920, il obtient le bureau de tabac et la Régie.

### ➤ Victorine Drevon

A tenu l'épicerie-café de **1933 à 1942**

### ➤ Germaine Platroz

(1910 à Saint-Sorlin – 1972 à Saint-Sorlin)

Épouse d'Henri Arnaud

(1901 à Saint Etienne en Devoluy – 1978 à Morestel)

Elle reprend le café en **1943**.

Elle abandonne la gérance de la cabine téléphonique en **1945**.

Ils tiennent le café jusqu'en **1947** et le bureau de tabac jusqu'en ~**1966**.



### ➤ Chavanel

Dans les almanachs de **1910 à 1913**, il y a une auberge Chavanel.

D'autre part on sait par les recensements qu'Antoine Chavanel

(1845 à Saint-Sorlin – 1911 à Saint-Sorlin)

et sa femme Marie Jourdan

(1855 à Rochetoirin – 1922)

tenaient une épicerie à La Frette.

Le café était probablement au même lieu.



### ➤ Joseph Vacher

(1870 à Vézeronce - )

Époux de Joséphine Berlioz

(1875 à Dolomieu -)

Il est charpentier et cabaretier de **1914 à 1918**, quartier de l'Abreuvoir.

Le café a brûlé en 1918

Joseph Vacher est allé habiter dans la famille de sa femme à Dolomieu où ils ont ouvert un café en face de la poste.



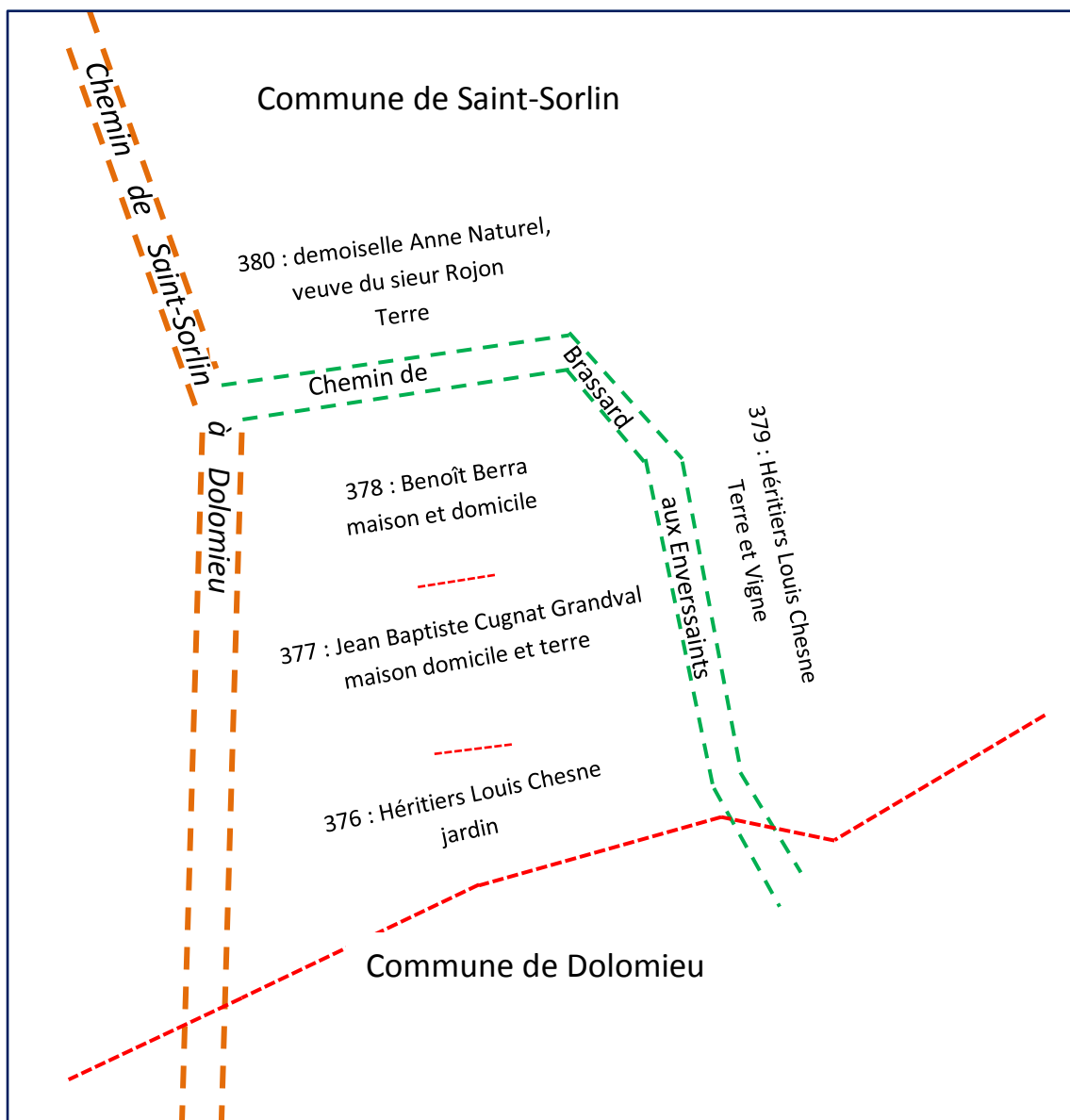
**Nota Bene : L'abus d'alcool est dangereux pour la santé**

Patrice Bonnaz

# Propriétés et propriétaires chemin du Grand Brassard

Après avoir retracé l'histoire de ma propriété, j'ai eu envie de connaître l'évolution de mon quartier.

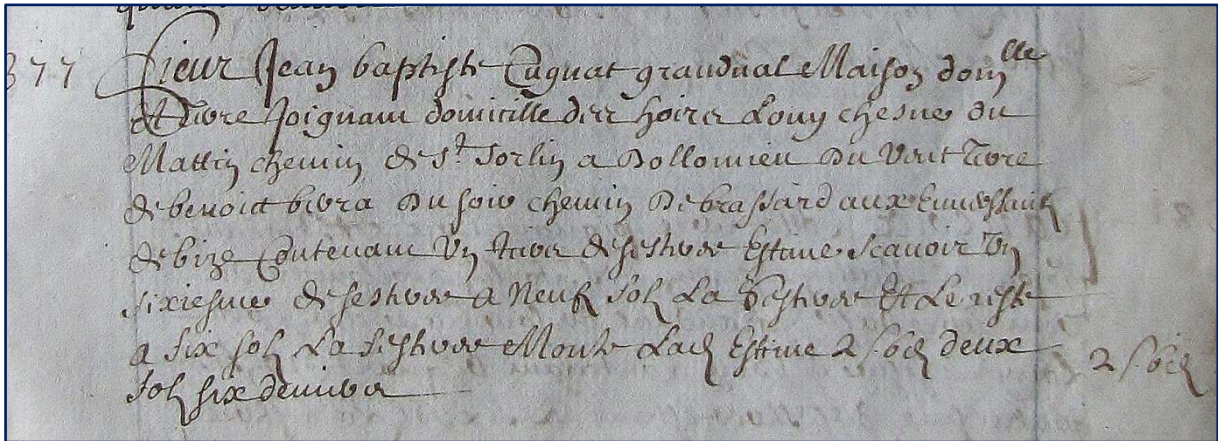
A l'aide du parcellaire, du cadastre napoléonien et de documents familiaux personnels ou prêtés et également les recensements depuis 1835, j'ai pu reconstituer en partie l'histoire des propriétés d'une partie du Grand Brassard.



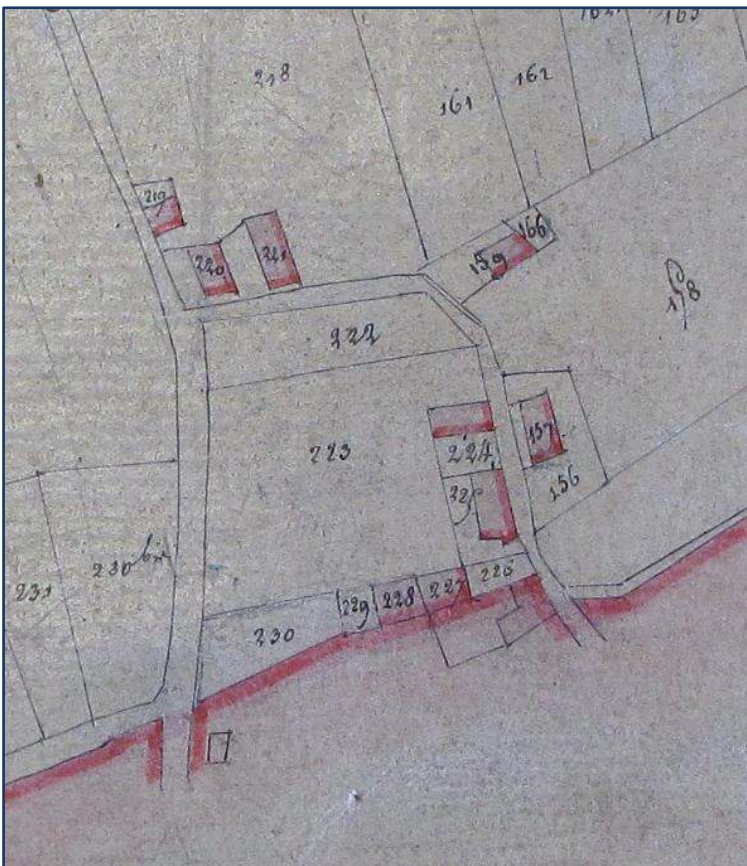
*Propriétaires d'une partie du quartier du Grand Brassard en 1680, d'après le parcellaire.*

*Dessin réalisé à l'aide du travail de mise en situation des parcelles fait par H. Grandval et du plan des routes et chemins tiré du cadastre de 1824.*

Parmi les propriétaires de ce quartier, on note Jean Baptiste Cugat de Grandval et Demoiselle Anne Naturel veuve du sieur Rojon, ce qui n'est guère surprenant car ils étaient les deux plus gros propriétaires du village. (voir revue 7 page 7)



377	<p>Sieur Jean Baptiste Cugat Grandval Maison domicile et terre, joignant domicile des hoirs (héritiers) Louis Chesne du matin, chemin de Saint-Sorlin à Dolomieu du vent, terre de Benoît Berra du soir, chemin de Brassard aux Enverssaints* de bise contenant un tiers de sesterée estimé savoir un sixième de sesterée à neuf sols la sesterée et le reste à six sols la sesterée ...estimé deux sols six deniers.</p> <p>*(aujourd'hui on parle d'Enverssiers)</p>
-----	--



Cent quarante ans séparent le parcellaire du cadastre Napoléonien (1824).  
 Les recherches ont débuté à partir de cette date.

NOMS, PRÉNOMS, PROFESSIONS ET DEMEURES des propriétaires.	NUMÉROS du plan.	CANTONS OU LIEUX DITS.	NATURE DE PROPRIÉTÉS.	CONTENANCE.	CLASSES.	REVENU.
Butin Thomas	218	}	treilles	11 10	1/2 1/2	12 94
id	221		Maison	" "	6	1 00
id	221		sol et cour	08 88	1	1 90
Thévenet Thomas	222	}	terre	08 80	1	3 14
Chevrolat Ant.	223		id	28 "	1/2 1/2	8 84
id	224	}	Maison	" "	10	3 00

La matrice cadastrale donne le nom des propriétaires de l'époque.

Chevrolat Antoine	155	Brassard	pré
Thévenet Thomas à Brassard	156	Brassard	pré
Thévenet Thomas à Brassard	157	Brassard	bâtiment rural
Thévenet Thomas à Brassard	158	Brassard	treilles
Thévenet Thomas à Brassard	159	Brassard	maison
Butin Thomas	218	Brassard	treilles
Butin Thomas	221	Brassard	maison
Butin Thomas	221	Brassard	sol et cour
Thévenet Thomas	222	Brassard	terre
Chevrolat Antoine	223	Brassard	terre
Chevrolat Antoine	224	Brassard	maison
Chevrolat Antoine	224	Brassard	sol et cour
Chevrolat Antoine	225	Brassard	jardin
Thévenet Joseph	226	Brassard	pâturage
Bonnauiat Louis	227	Brassard	maison
Bonnauiat Louis	227	Brassard	sol
Thévenet Joseph	228	Brassard	bâtiment rural
Thévenet Joseph	229	Brassard	jardin
Thévenet Joseph	230	Brassard	terre

La parcelle 376 du parcellaire appartenant à Louis Chesne en 1680 se trouve, en 1824 divisée en 5: 226, 227, 228, 229, 230

<b>parcelle 226 - pâture</b>	
1824	Joseph Thévenet
1846	François Thévenet, neveu de Joseph
1857	Jean Bonnaviat, né en 1821, époux de Rose Bin née en 1822
1907	Jean Béjui né en 1853, époux de Marie Bonnaviat (fille de Jean) née en 1852
1916	Joseph Béjui (frère de Jean) né en 1862, galocher
1924	Joseph Bataillon né en 1894 cultivateur à Dolomieu
1941	Joseph Thévenet, tisseur au bois de Thuellin, époux de Louise Gaillard née en 1896 et décédée en 1966 à Thuellin
1966	Elie Thévenet (fils de Joseph et de Louise) né en 1927 et décédé en 2013
2014	Martial Koebel

<b>parcelle 227 – maison et sol</b>	
1824	Louis Bonnaviat
1857	Jean Bonnaviat, né en 1821, époux de Rose Bin née en 1822
En 1896 environ, la maison est détruite	
1907	Jean Béjui né en 1853, époux de Marie Bonnaviat (fille de Jean) née en 1852
1916	Joseph Béjui (frère de Jean) né en 1862, galocher
1924	Joseph Bataillon né en 1894 cultivateur à Dolomieu
1941	Joseph Thévenet, tisseur au bois de Thuellin, époux de Louise Gaillard née en 1896 et décédée en 1966 à Thuellin
1966	Elie Thévenet (fils de Joseph et de Louise) né en 1927 et décédé en 2013
2014	Martial Koebel

Ces deux parcelles sont actuellement réunies sous le numéro 233.

<b>parcelle : 228 bâtiment rural – 229 jardin – 230 terre</b>	
1824	Joseph Thévenet
1846	François Thévenet, neveu de Joseph
1882	Joseph Thévenet, fils de François né en 1839, cabaretier, époux de Marie Galay née en 1846
le bâtiment rural est détruit entre 1882 et 1919 et les 3 parcelles sont répertoriées comme terre.	
1919	Alice Thévenet (1877-1954) et Cécile Thévenet (1883-1932), filles de Joseph
1932	Alice Thévenet divorcée de Jean-Pierre Thiel, hérite de sa sœur.
1954	Marcel Thiel, son fils (1900-1987)
1962	Madame Veuve Germain Bonnaz née Andrée Reynier (1913-1998) achète la parcelle.
1998	Patrice Bonnaz, son fils en succession

Ces trois parcelles sont actuellement réunies sous le numéro 234.

<b>parcelle : 223 terre 224 - maison sol et cour - 225 jardin</b>	
1824	Antoine Chevrolat (1782-1856) époux de Gabrielle Thévenet (1779-1837)
1853	Antoine Chevrolat (1815-1879) époux de Marguerite Bonnaviat (1819-) et Henri Chevrolat (1822-) époux de Marie Berlioz (1827-) tous deux fils d'Antoine et de Gabrielle)
1875	Henri Chevrolat est seul propriétaire.
1912	Alexandrine Chevrolat (1869-1951) et Adèle Chevrolat (1871-) filles d'Henri
1929	Adèle Chevrolat épouse de Victor Rivier (boulangier, épicier à Dolomieu) vend sa part à sa sœur Alexandrine.
1951	Julienne dite Blanche Rivier, nièce d'Alexandrine, épouse de Joseph Michel Bordel demeurant aux Avenières
1952	Vente à Germain Bonnaz (1910-1959) époux d'André Reynier (1913-1998)
1960	Veuve Bonnaz
1998	Patrice Bonnaz, son fils en succession

Ces trois parcelles sont actuellement réunies sous le numéro 231 -232 - 233.

<b>parcelle 222 : terre</b>	
1824	Thomas Thévenet époux d'Angélique Jullien
1833	La parcelle est divisée en deux 222p(1) : Thomas Buttin (1788-) époux de Marie Platroz (1790-) 222p(2) : Thomas Thévenet époux d'Angélique Jullien

En 1864 la parcelle 222 p1 est divisée en 2 : 222p(1a) et 222p(1b)

<b>parcelle 222p(1a)</b>	
1864	Joseph Buttin (1831-) fils de Thomas, époux de Marie Demoment (1835-1872). En 1874 il se remarie avec Alexandrine Thévenet (1850-)
1913	Joseph Buttin fils de Joseph et d'Alexandrine (1884-1962) époux de Victorine Taconnet (1889-1962)
1962	Elie Buttin, fils de Joseph et de Victorine (1923-2010) époux de Gilberte Thévenet (1934-2009)
1968	Andrée Thévenet (1927-2017) épouse de Roger Cottin (1928-1972) par acquisition à titre de emploi, d'Elie Buttin et de Gilberte sœur d'Andrée
2003	Vente à Didier Dumas

Cette parcelle porte actuellement le numéro 230

parcelle 222p(1b)	
1864	Gabriel Buttin (1826-) fils de Thomas, époux de Marie Cattin (1828-)
1889	Joanny Joseph Buttin (1861-) fils de Gabriel époux de Rosalie Magaud (1858-1942)
1921	Antonin Chamoley (1883-1948) époux de Marie Rosalie Buttin (1890-1973) fille de Joanny Joseph
1948	Marie Rosalie Buttin veuve Chamoley
1973	Joanny Chamoley (1920-2007) fils d'Antonin époux de Roberte Dimier (1921-2013)
2007	Roberte Dimier veuve Chamoley
2013	Vente à Odile Forest par les héritiers Chamoley

Cette parcelle porte actuellement le numéro 229

parcelle 222p(2)	
1833	Thomas Thévenet époux d'Angélique Jullien
1835	Angélique Jullien veuve Thomas Thévenet
1882	Joseph Thévenet (1815-1887), fils de Thomas époux de Catherine Tullier (1922-)
1889	Joséphine Thévenet (1855-1933) et sa sœur Amélie Thévenet (1864-1947) épouse d'Alphonse Grabit (1860-), les deux filles de Joseph
1926	Joseph Auguste Thévenet, le neveu (1896-1967) époux de Christine Colomb (1902-1980)
1968	Elie Buttin (1923-2010) époux de Gilberte Thévenet (1934-2009) fille de Joeph et Christine
2012	Jean-Noël Buttin fils d'Elie suite à succession partage

Cette parcelle porte actuellement le numéro 228

NOMS, prénoms, professions et demeures des PROPRIÉTAIRES ET USUFRUITIERS.	Année de l'inscription.	De la section.	De la nature de la propriété.	CONTENANCE IMPOSABLE						REVENU				RENOIS pour les MUTATIONS			
				PAR PARCELLE.			TOTAL.			Par parcelle.		TOTAL.		Pris;	Porté;		
				Arp.	Per.	Mét.	Arp.	Per.	Mét.	fr.	c.	fr.	c.	page.	page.		
<i>Thévenet</i>	1860	B	156	<i>Druffard</i>	<i>pr</i>	02	70	4	09	70	3	98	27	82	313	218	
<i>Thomas Cattin</i>	"		157	<i>Druffard</i>	<i>pr</i>	01	40	69	00		2	50	17	89	313	218	
<i>à Druffard Jullien</i>	1882		158	<i>Druffard</i>	<i>pr</i>	14	00				2	11	23	16	89	313	218
	1860		159	<i>Druffard</i>	<i>pr</i>						6	1	00		161	187	
	1860		159	<i>Druffard</i>	<i>pr</i>	02	00				1		82		313	218	
	1860		159	<i>Druffard</i>	<i>pr</i>	36	00				2	3	86		20		
	1860		159	<i>Druffard</i>	<i>pr</i>	08	80				1		3	14		20	
	1860		159	<i>Druffard</i>	<i>pr</i>	02	00				3		81		313	218	
	1860		159	<i>Druffard</i>	<i>pr</i>	10	00				2	3	1	08		313	
	1860		159	<i>Druffard</i>	<i>pr</i>	01	40				1		1	57	236	218	

Extrait des mutations de propriétés dans les matrices cadastrales

En 1680, la parcelle 379 de terre et vigne appartient aux héritiers de Louis Chesne.

<b>parcelles : 156 pré – 157 bâtiment rural – 158 treilles -159 maison</b>	
1824	Thomas Thévenet époux d'Angélique Jullien
1835	Angélique Jullien veuve de Thomas
1841	La maison en 159 est détruite par François Thévenet (1808-), fils de Thomas
1842	Construction d'une nouvelle maison en 159
1882	Joseph Thévenet (1815-1887), fils de Thomas époux de Catherine Tullier (1922-)
1889	Joséphine Thévenet (1855-1933) et sa sœur Amélie Thévenet (1864-1947) épouse d'Alphonse Grabit (1860-), les deux filles de Joseph
1926	Joseph Auguste Thévenet, le neveu (1896-1967) époux de Christine Colomb (1902-1980)
1930 ?	Le bâtiment rural en 157 est démoli par Joseph.
1968	Elie Buttin (1923-2010) époux de Gilberte Thévenet (1934-2009) fille de Joseph et Christine
2012	Jean-Noël Buttin fils d'Elie suite à succession partage

Ces parcelles portent actuellement le numéro 82

En 1680 la parcelle 380 appartient à demoiselle Anne Naturel veuve Sieur François Rojon.

<b>parcelles 218 treilles – 219 – 220 - 221 maison sol et cour</b>	
1824	Thomas Buttin (1788-) époux de Marie Platroz (1790-)

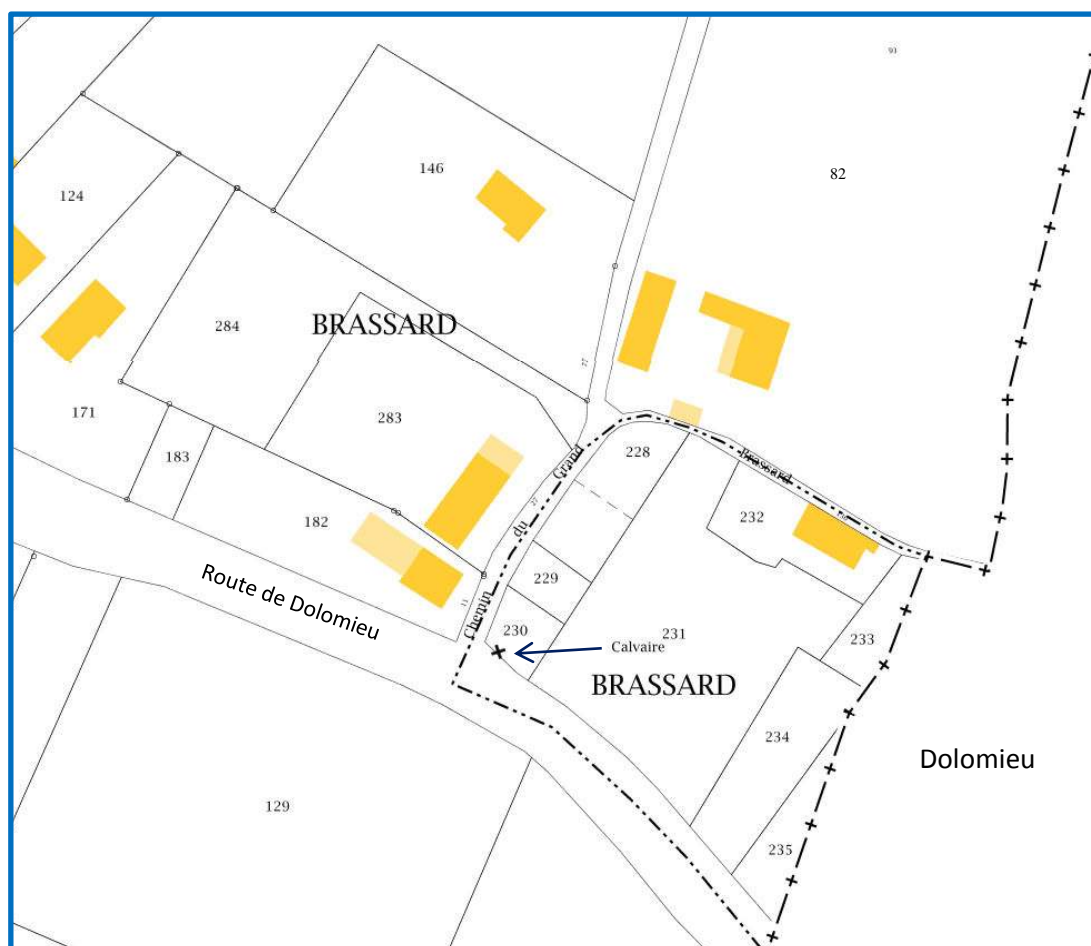
En 1864, l'ensemble est partagé entre Joseph et Gabriel, les fils de Thomas.

<b>partie 1</b>	
1864	Joseph Buttin (1831-) fils de Thomas, époux de Marie Demoment (1835-1872). En 1874 il se remarie avec Alexandrine Thévenet (1850-)
1913	Joseph Buttin fils de Joseph et d'Alexandrine (1884-1962) époux de Victorine Taconnet (1889-1962)
1962	Elie Buttin, fils de Joseph et de Victorine (1923-2010) époux de Gilberte Thévenet (1934-2009)
1971	Andrée Thévenet (1927-2017) épouse de Roger Cottin (1928-1972) sœur Gilberte suite au remembrement
2003	Vente à Didier Dumas

Cette parcelle porte actuellement le numéro 182

<b>partie 2</b>	
1852	Gabriel avait transformé la grange 221 en maison
1864	Gabriel Buttin (1826-) fils de Thomas, époux de Marie Cattin (1828-) construction d'une maison sur la parcelle 221
1873	Construction d'une nouvelle maison par Gabriel sur la parcelle 218
1889	Joanny Joseph Buttin (1861-) fils de Gabriel époux de Rosalie Magaud (1858-1942)
1921	Antonin Chamoley (1883-1948) époux de Marie Rosalie Buttin (18890-1973) fille de Joanny Joseph
1948	Marie Rosalie Buttin veuve Chamoley
1973	Joanny Chamoley (1920-2007) fils d'Antonin époux de Roberte Dimier (1921-2013)
2007	Roberte Dimier veuve Chamoley
2013	la parcelle est divisée en deux parties, la première est vendue à Odile Forest, la deuxième conservée par les héritiers.

Ces parcelles portent actuellement les numéros 283 et 284



Patrice Bonnaz

# Que d'eau, que d'eau !

**1920,...1993, 2011, 6 juin 2018, 11 juin 2018**

Voilà les dates des plus **fortes inondations** qui ont marqué Saint-Sorlin.

1920 : un très fort orage dévaste la montée du Suppey, non goudronnée à l'époque. Le maire, Monsieur Jean ORCEL, fait alors appel à tous les cultivateurs et autres bénévoles pour une journée de "corvée". Près de 100 personnes se retrouvent et à coups de pioches, de pelles et de tombereaux tirés par des chevaux ou des vaches ils remontent la terre et les cailloux et refont le chemin... une semaine après, nouvel orage violent et tout redescend... nouvel appel, nouvelle journée de corvée et tout est refait... Il nous est difficile aujourd'hui d'imaginer l'ambiance de l'époque, mais il fallait bien reconstruire ce chemin pour accéder aux terrains où chaque famille avait une parcelle de vigne sur le coteau du Suppey.



1993



Pour ceux qui ont vécu de près les inondations de 1993, 2011 ou les récentes de 2018, "l'ambiance" on la ressent encore... l'impression d'impuissance surtout, face à cette vague d'eau boueuse et chargée de cailloux qui dévale la rue et nos ruisseaux, passe par-dessus nos ponts et nos portails, creuse nos chemins et nos cours et inonde nos caves ou garages... cette déferlante que nous n'arrivons pas à arrêter immédiatement malgré tous les moyens modernes dont nous disposons : pelleteuses, camions, prévisions météo, etc.

*(d'après l'article de Philippe Allagnat dans "Sorl'info" juin 2018)*



2018

# Un peu d'actualité en images

## Remplacement du paratonnerre sur le clocher de l'Eglise

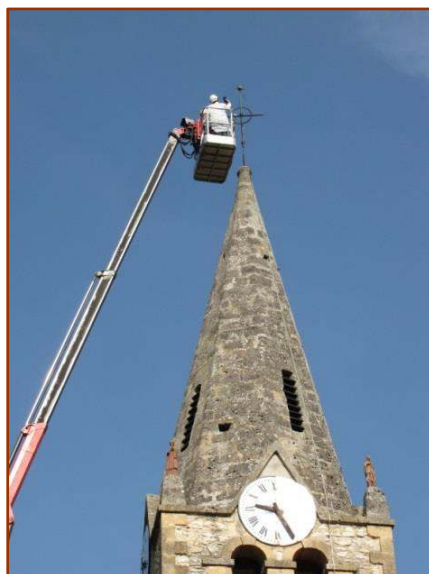
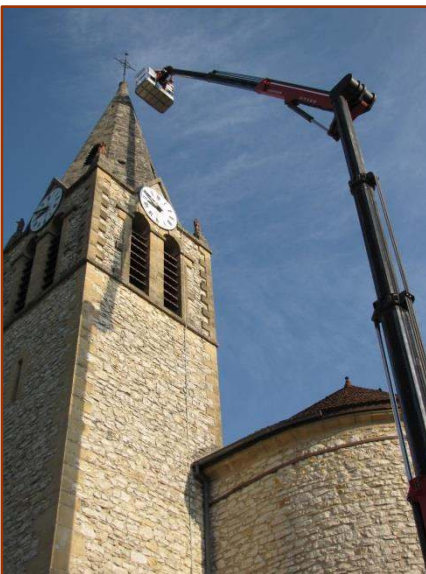


Le jeudi 17 août 2017, une équipe de l'entreprise Ozé travaux difficiles, est intervenu pour enlever, avec les précautions d'usage, le paratonnerre. Celui-ci était comme tous les paratonnerres de cette époque, radioactif, donc interdit.

Toutes les pièces radioactives ont été emmenées dans des conteneurs spéciaux. Un nouveau paratonnerre réglementaire avec deux descentes a été installé.

*" Pendant des années, des milliers de paratonnerres à tête radioactive ont été installés sur les toits des édifices jusqu'à leur interdiction en 1987. Le risque d'exposition externe ou de contamination est négligeable tant que le paratonnerre reste en place, hors de portée et en bon état."*

Source : <https://www.irsn.fr/>





Vérification de l'ancien paratonnerre, emballage pour l'évacuation

### De l'utilité des paratonnerres

Le 31 décembre 1981, la foudre tombait sur le clocher de l'église de Saint-Sorlin.

Les dégâts furent importants à l'école, à la mairie, à la cantine, à l'église et pour l'éclairage public. Heureusement l'église était équipée d'un paratonnerre. Selon le fabricant, sans paratonnerre le clocher et certainement une partie de l'église auraient été détruits.

Michel Arnaud se souvient bien de cet épisode

*"Nous fêtons la fin de l'année dans la salle de la mairie.*

*Quand la foudre est tombée, je me suis précipité chez moi, il n'y avait pas d'électricité mais pas de problème particulier.*

*Cependant à l'époque, je faisais des travaux chez moi et le téléphone était posé sur le réfrigérateur sur un napperon.*

*La foudre avait suivi la ligne téléphonique, passé à proximité du foin dans la grange et arrivée au téléphone. Le napperon était brûlé et pas le poste téléphonique.*

*Dans le clocher de l'église les installations électriques étaient complètement détruites."*

### Démontage du préfabriqué de l'école

En février 2017, Le bâtiment préfabriqué de l'ancienne école a été déconstruit, par le Conseil Départemental avec les précautions d'usage (présence d'amiante).



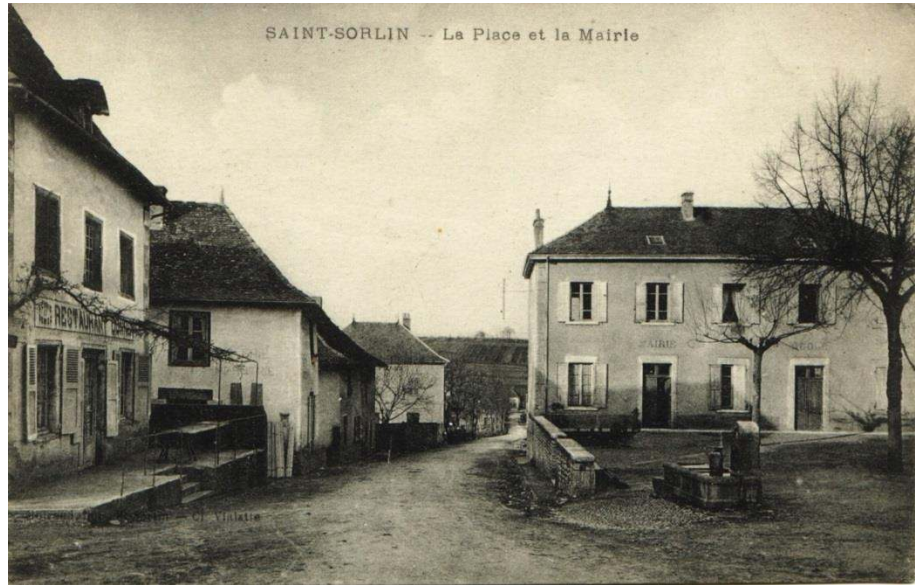
# La route du village



en travaux (2018)



Au début du XXe siècle



Dans les années 60

Le 31 juillet 2018



## Réponses Questionnaire - Objets insolites :

### 1. Morailles

Il s'agit de pinces permettant de pincer la langue d'un cheval difficile à maintenir et qu'on veut maîtriser, soit pour le ferrer, soit pour le soigner.



### 2. Doigtier de moissonneur

Cet objet a pour but de protéger les doigts de la personne qui coupait une brassée de céréales, lors des moissons.

L'extrémité pointue permet de rassembler un grand nombre de tiges dans un seul mouvement ample et se frayer un chemin entre les tiges par sa forme effilée.

Dans la cavité de l'étui, le moissonneur peut loger 3 à 4 doigts, les protégeant ainsi contre les coupures dues à l'emploi de la faucille et contre les piqures des chardons.

### 3. Cuillère à jus automatique

La cuillère est percée d'un trou que l'on maintient ouvert ou fermé par la pression d'un doigt sur le levier.

Elle permet à chacun de se servir seulement de la partie maigre d'un jus de viande.

### 4. Canon avertisseur

Ces petits canons furent longtemps très employés pour la protection des jardins et des poulaillers contre les prédateurs à deux ou à quatre pattes et même contre ceux des entrepôts et des maisons.

Se déclenche à l'aide d'une corde que l'on tend près du sol sur le passage supposé des maraudeurs ou malfaiteurs.

Ces canons n'utilisaient que des cartouches chargées à poudre seule.

### 5. Pince à gants

L'ancienne pince à gants servait à élargir les gants trop étroits. Il faut savoir que le cuir des gants d'autrefois était plus souple et plus fin que celui des gants d'aujourd'hui.

### 6. Ciseaux mouchette

Instrument ancien ayant la forme d'une paire de ciseaux destiné à éteindre et à tailler la mèche brûlée d'une chandelle et pourvu sur sa lame d'un petit réceptacle destiné à la recueillir. Ce nom provient du verbe "moucher" qui désignait l'action de nettoyer une chandelle, ou couper une partie consommée d'une bougie, afin d'en améliorer l'éclairage.

### **7. Chien de cordonnier : étau de montage**

Cet outil sert à monter les chaussures. Il est formé de deux bras courbes et mobiles qui se resserrent autour d'un axe à l'aide d'une vis. Chaque bras est équipé d'une mâchoire en son extrémité. La tige de la chaussure est pincée de chaque côté par les mâchoires ; en tournant la vis, les deux pinces se rapprochent, tirant ainsi fortement le cuir et permettant le montage.

### **8. Allumoir électrique**

Ces modèles d'allumoir ont été déclinés en plusieurs dizaines de marque et de forme. Cet allumoir était branché sur l'électricité. On retirait "l'allumette"(le bâtonnet porte-mèche) du réservoir d'alcool et c'est en la frottant sur les deux peignes métalliques du support que les étincelles allument la mèche.

### **9. Casse-sucre**

Le sucre en morceaux n'apparaît que vers la fin du XIXe siècle. Avant, on disposait d'un pain de sucre qu'il fallait casser en morceaux, au fur et à mesure des besoins.

Pour cela on utilisait un marteau ou une hachette. La taille des morceaux obtenus n'est pas toujours compatible avec celle des tasses de café, il faut donc les réduire. C'est là qu'interviennent des pinces très spéciales.

### **10. Casserole spéciale gaz, avec fond à picots.**

Les picots permettent la diffusion de la flamme sur toute la surface du fond de la casserole.



*... à l'autre*

